REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET L. DE COSTER.

—

3e SÉRIE. — TOME VI.

BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1862

TROISIÈME LETTRE

DE

M. LE GÉNÉRAL J. DE BARTHOLOMÆI A M. F. SORET,

SUR DES

MONNAIES KOUFIQUES INÉDITES,

TROUVÉES EN GÉORGIE.

(Planche III.)

Plus l'attention des numismates se porte sur l'étude des monnaies orientales, plus elle paraît devoir être récompensée par de nombreuses découvertes dont l'importance historique devient de jour en jour plus sensible.

Nous avons déjà eu souvent l'occasion de signaler l'intérêt tout particulier qu'offre, sous ce rapport, l'étude monétaire de la Géorgie, à partir des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, et nous nous sommes félicité de voir un savant, aussi exercé dans toutes les branches de la numismatique ancienne et moderne que l'est le général de Bartholomæi, utiliser avec tant de succès la prolongation de son séjour dans cette intéressante contrée pour résoudre les nombreux problèmes de son histoire numismatique. A ne prendre en considération que la seule division des monnaies

musulmanes proprement dites, dont nous devons la connaissance à ses persévérantes recherches, on est également surpris, et de l'inépuisable richesse du bazar de Tiflis et de l'habileté avec laquelle toutes les nouvelles trouvailles sont utilisées au profit de la science.

Sous le double rapport du nombre des inédits et de leur importance, cette troisième lettre n'est pas moins intéressante que les précédentes; on sera frappé en particulier du prodigieux accroissement de types nouveaux qui vient enrichir la monographie des Houlagouïdes dont l'étude offre beaucoup d'intérêt pour l'histoire de la Géorgie, par suite de la longue domination de cette dynastie. Tout le monde connaît le beau travail que l'illustre Fraehn a publié sur les monnaies Il-khanides (1), dont il décrit deux cent quarante-trois variétés frappées dans trente-cinq localités différentes; aujourd'hui, ces deux chiffres se trouvent être doublés, et le nombre des inédits qu'on donne dans cette lettre atteint la centaine; c'est presque une monographie nouvelle. Nous profiterons de cette occasion pour dresser la liste complète des ateliers monétaires, et pour rectifier quelques erreurs.

L'éditeur a eu l'occasion d'acquérir un certain nombre de dirhems, pour la plupart abbassides, envoyés de Constantinople, il décrira à leur place les types qui lui paraissent être nouveaux, en désignant, comme précédemment, ces intercallations par son initiale, pour les distinguer du travail de son correspondant; il en sera de même pour

(1) Fraehn, *de Il-Chanorum numis commentatio*, dans les mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, 6e série, *Sciences historiques*, t. II.

quelques pièces provenant d'autres sources, et qu'il ne vaudrait pas la peine de publier isolément.

F. Soret.

1861.

Monsieur,

Contrairement à mes prévisions, j'ai le plaisir de vous adresser un nouvel envoi de monnaies koufiques beaucoup plus tôt et d'une plus grande importance qu'il ne m'avait été permis de l'espérer; je ne m'attendais pas en particulier à trouver aussi promptement une quantité d'inédits assez notable pour qu'il valût la peine de les publier dès à présent. La découverte faite au mois de mai 1861 d'un enfouissement monétaire consistant en cent soixante petites monnaies d'argent du XIVe siècle a particulièrement contribué à ce résultat; frappées soit en Géorgie, soit dans les contrées avoisinantes, elles appartiennent aux derniers Houlagouïdes, aux Djelaïrides, aux Djoudjides, aux Pagratides, et offrent plusieurs types nouveaux dont je vous transmets la description, m'en remettant à vous pour l'ordre à donner aux notes qui accompagnent ces intéressantes monnaies et celles en plus grand nombre que j'ai rencontrées, soit au bazar, soit ailleurs.

OMMÉIADES [1].

1. WELID I, NAHR-TIRA, AN 94.

Ce rare dirhem ne diffère en rien des monnaies déjà connues de cette époque, si ce n'est par sa localité, *Nahr-Tira* (نهر تيري), ville du Khousistan, dont je ne connais qu'une seule autre monnaie de l'an 90, décrite par Marsden : le mot سنة est précédé de la préposition في.

2. MÊME PRINCE, HAMDAN (?) HAMADAN (?), 94. (Fig. 1.)

Voici un dirhem encore plus précieux que le précédent; son magnifique état de conservation ne laisse aucun doute sur les éléments dont se compose le nom de la localité, qui est nouvelle, mais sur laquelle règne encore pour moi beaucoup d'incertitude. Je ne trouve rien de semblable dans les ouvrages de géographie qui sont à ma disposition; peut-on lire همدن comme une forme antique de همدان, qui ne paraît sur la monnaie que vers la moitié du IIe siècle de l'hégire? Mais je ne connais pas d'autre exemple d'une pareille transformation; si tel était le cas, il faudrait chercher une autre position à *Mahi* que Fraehn a supposé devoir être *Hamadan*, peut-être *Mah-el-Koufa;* je vous donne cette conjecture pour ce qu'elle vaut, sans y attacher d'importance.

2bis. YESID II, IFRIQUIA, AN 102.

باقي ر يقية سنة ثنتين و مية (*sic*). (Fig. 2.)

[1] Classe I, dynastie 1. Toutes les monnaies dont le métal n'est pas désigné sont d'argent.

La séparation tout à fait insolite des lettres ف et ر m'a laissé longtemps dans l'incertitude sur la véritable attribution de cette localité. M. le général de Bartholomæi m'a proposé de lire *Ifriqia,* et depuis lors j'ai eu l'occasion de consulter le savant dont l'opinion fait le plus autorité en pareille matière, M. Reinaud, qui, après avoir examiné la pièce, a d'autant moins hésité à approuver cette attribution qu'on observe une disjonction du même genre au dernier mot de la mission prophétique du revers. Ces irrégularités ne sont pas très-fréquentes dans les monnaies des premiers siècles; cependant, je puis en signaler une autre tout aussi étrange sur le dirhem qui précède, où le nombre تسعين a le ن détaché et affectant, ainsi que le ي, une forme tout à fait extraordinaire, adoptée peut-être par le graveur pour remplir l'espace resté vide dans la légende (fig. 3). Cette monnaie est, à ce que nous croyons, la plus ancienne connue d'*Ifriquia,* avec le type arabe. (S.)

3. MÊME PRINCE, DINAR D'EL-ANDALOUS, 102.

Av. Dans le champ :

لا اله ا
لا الله — *Il n'y a de Dieu que Dieu unique.*
وحده

Légende marginale : la mission prophétique jusqu'au mot الحق.

Rev. Dans le champ :

بسم الله — *Au nom de Dieu*
الرحمن — *clément*
الرحيم — *miséricordieux.*

En marge, la localité et la date.

Un dinar semblahle, mais de l'an 104, est décrit et figuré dans le beau catalogue de la collection de don Jose Garcia, publié par M. C. Gaillard; on y remarque de plus la présence de deux points sous les ب des mots ضرب et بالاندلس.

Cette rare pièce est perticulièreuient remarquable par la substitution de l'invocation sacramentelle à la profession de foi, qui figure sur toutes les monnaies ommeïades : l'*Histoire des Khalifes,* du professeur Weil, cet ouvrage si rempli d'érudition, si précieux à consulter, donne la clef de ce problème. On y lit, en effet, t. Ier, p. 608, que, sous le règne de Yesid, les Musulmans d'Espagne imitant l'exemple de l'Afrique, cherchèrent à se détacher de l'empire des Khalifes : les deux dinars des années 102 et 104 viennent donner une preuve matérielle de la réalité du fait. (S.)

4. HECHAM, MERW, L'AN 110.

بمرو فى سنة عشر و مية

Un petit point central à chaque face, et un autre au bas du champ de l'avers, à gauche, en face de la préposition ب qui précède la localité.

5. MÊME PRINCE, DIMECHQ, AN 114.

بدمشق سية اربع عشرة و مية

Un point central au revers et un autre point sous le ش du nombre décimal (1).

(1) Ceci vient en confirmation de ce que nous avons dit dans la

6. MERWAN II, IFRIQUIA, 132.

بافريقية سنة ثنتين و ثلثين و مية

J'ai signalé dans ma première lettre un dirhem frappé à *el-Djesira,* dans le cours de cette même année; celui-ci est le troisième à moi connu; la province d'Afrique a été naturellement une des dernières où se sont maintenus les partisans des Ommeïades; il reste encore à découvrir des monnaies de Waset, de la même époque, cette place forte ayant résisté aux Abbassides jusqu'après la mort de Merwan II (1).

ABBASSIDES (2).

7. MANSOUR, EL-KOUFHA, 138.

Semblable, sauf la date, aux autres dirhems de la même ville, si ce n'est qu'à l'avers on remarque un petit point entre les mots الكوفة et سنة; au revers, deux points : un central, un autre au-dessous du symbole. Celui de l'avers est peut-être accidentel.

8. MÊME PRINCE, ARMINIA, 148.

بارمنية سنة ثمان و اربعين و مية

seconde lettre du Général sur l'usage des points secrets, il est évident qu'à cette place ce ne peut pas être un point diacritique. (S.)

(1) *Voy.* WEIL, *Histoire des Khalifes,* t. II, p. 11. Ibn Hubeïra, qui commandait à Waset, ayant capitulé seulement dans les premiers jours de l'année 133, il ne serait pas absolument impossible qu'il eût fait encore frapper monnaie au type omméiade pour cette année, cependant la chose est peu probable. (S.)

(2) Classe II, dynastie 2.

Au revers, point central, et un autre plus gros entre les deux ل du mot الله dans la seconde partie du symbole. (S.)

9. MÊME PRINCE, FELS D'ARRAN, 148.

Av. Première partie du symbole, en trois lignes; en bas un grand ornement; point de légende marginale.

Rev. Dans le champ, comme sur d'autres fels de la même date, en trois lignes : *de ceux qu'a ordonnés el-Mehdy Mohammed, fils de l'Émir des fidèles.* En haut, un grand croissant; en bas, trois gros points; sur la légende marginale, la première lettre du mot اران est effacée, mais les trois autres suffisent pour déterminer la localité.

10. FELS D'EL-MEHDY.

Av. Première partie du symbole; il ne reste que les deux ou trois premiers mots de la légende marginale.

Rev. Seconde partie du symbole; en bas : المهدى, et en marge il reste امير خزيمه بن حازم. Un *Khoseimah, fils d'Hazim,* fut gouverneur d'Arménie. Fraehn en a décrit plusieurs monnaies frappées à Arran, sous le règne d'Haroun : le mauvais état de notre pièce nous laisse dans l'incertitude sur son origine.

11. HAROUN, FELS D'ARRAN (?), 178.

Av. La seule lettre bien prononcée de la localité est le ت, mais l'espace occupé par le mot effacé est si restreint, qu'on ne peut guère supposer autre chose qu'Arran; il ne reste du nombre décimal que سبعين.. (¹).

(¹) Je préfère aussi la date 70 à 90, parce qu'il est fait mention de

Rev. Seconde partie du symbole; en bas عدل; en marge :

مما امر به الامير موسى بن عيسى عز الله نصره

De ceux qu'a ordonnés l'Émir Mousa ben Ysah, que Dieu rende sa victoire illustre !

12. MÊME PRINCE, FELS DE MUHAMMODIA, 180.

Av. Première partie du symbole entourée d'une chainette, entre deux cercles; point de légende marginale.

Rev. Dans le champ :

مما امر به ولى عهد المسلمين محمد ابن امير المومنين

De ceux qu'a ordonnés le gardien du pacte des Musulmans, Mohammed, fils de l'Émir des Fidèles

En marge :

بسم الله ضرب هذا الفلس بالمحمدية على يدى الامير ... (?) سنة ثمانين و مية

Au nom de Dieu, ce fels a été frappé à el-Muhammodia, par les soins de l'Émir? l'an cent quatre-vingts.

Le nom de l'Émir n'est malheureusement pas assez distinct pour hasarder une lecture.

13. MÊME PRINCE, VILLE DE BALKH, 187.

بمدينة بلخ سنة سبع و ثمنين و مية

Mousa, fils d'Ysah, à la fin du règne d'El-Hady, prédécesseur de Haroun. (Weil, t. II, p. 124.) Sous Haroun, un Mousa était gouverneur d'Afrique, en 175 ; il est possible que ce soit le même personnage. (S.)

Ce dirhem est semblable à ceux déjà connus de la même époque, mais le type de son avers est remarquable par le peu d'espace qu'occupe le symbole, étroitement cerné par un double cercle en grènetis, autour duquel alternent, trois par trois, un et deux larges anneaux renfermant au centre d'autres petits anneaux (¹).

14. MÊME PRINCE. FELS DE . . . (?) 189.

Av. Dans le champ, en trois lignes :

لا اله الا | الله وحده لا | شريك له

Astre en bas.

En marge :

مما امر به الامير يزيد بن اسم..... نصره

De ceux qu'a ordonnés l'Émir Yezid, fils d'Isma (el, que Dieu rende illustre) *son règne !*

On aperçoit les traces d'une seconde légende qui paraît provenir d'une surfrappe ou plutôt d'un ressaut du coin.

Rev. Seconde partie du symbole; un astre au-dessous; légende marginale :

بسم الله ضرب هذا الفلس سريد سنة تسع و ثمنين و مي...

(¹) Bien que MM. Fraehn et Dornberg aient décrit des dirhems de *Balkh,* frappés la même année, celui du général de Bartholomæi me paraît devoir être considéré comme nouveau, à cause de la différence sensible qu'on observe dans l'ornementation de l'avers, et surtout à cause du peu d'espace qu'occupent dans le flan le symbole et la légende marginale qui l'entoure : le diamètre de celle-ci n'atteint pas 14 millimètres sur 25, module de la pièce; tandis que le rapport pour les autres dirhems, frappés à *Balkh* en 186, 187, 188, etc , est de 17 à 18 millimètres sur 23 à 24. (S.)

Les éléments du mot qui indique la localité, ne sont pas assez distincts pour oser proposer une attribution; on pourrait également lire :

مريد ترمد يزيد, etc. (Fig. 4.)

15. EL-MOTAMID AL-ALLAH, ARMINIA, 266.

بارمنية سنة ست و ستين و مايتين

Le reste comme dans le dirhem *d'Arminia*, 266, décrit par Fraehn et Tornberg.

16. MÊME PRINCE, MEDINET-ES-SALAM, 273.

Je mentionne ce dirhem, dont la date est entièrement lisible, parce qu'il complète l'exemplaire fragmenté, décrit par M. Tornberg, n° 420, sur lequel le nombre unitaire seul conservé laisse un choix incertain entre les années 263 et 273 ; double légende circulaire à l'avers. (S.)

17. EL-MOTADHED-BILLAH, WASET, 283.

Dans la légende marginale intérieure :

بواسط سنة ثلث و ثمانين و مايتين

Au revers, sous le symbole : المعتضد بالله. (S.)

18. MÊME PRINCE, MEDINET-ES-SALAM, 283.

Comme le précédent, sauf la localité; on remarque en outre un point secret sous l'article au mot السلام.

On ne connait pas d'autre monnaie de la même année, si

je ne me trompe, qu'un dirhem publié par M. Tornberg, *Numi Cufici*, n° 442, sur lequel la localité n'existe plus. (S.)

19. MÊME PRINCE, RAS-EL-AIN, 287.

بسم الله, etc., الدر (*sic*) براس العين سنة سبع و ثمانين و مايتين

Cette localité est tellement rare sur les monnaies abbassides, qu'on n'en trouve que deux autres exemples décrits, l'un par Fraehn, *Recensio*, l'autre par M. Tornberg, *Numi Cufici*, pour l'année 301. (S.)

20. EL-MOKTEFI-BILLAH, MEDINET-ES-SALAM, 290.

Au revers, sous le symbole : المكتفي بالله. (S.)

21. MÊME PRINCE, NICIBIN, 293.

Le nom de la localité بنصيبين est presque effacé, mais il n'est guère possible d'y voir une autre ville. (S.)

22. MÊME PRINCE, EL-MAUSEL, 294.

Il ne reste que ...بالمو qui suffit pour déterminer le lieu. (S.)

23. MÊME PRINCE, MEDINET-ES-SALAM, 295.

Type *ut supra*. (S.)

24. MÊME PRINCE, NICÎBIN, 29(5).

Le nombre unitaire est effacé, je crois apercevoir quelques traces du خمس

A l'avers, sous le symbole, on lit : ولى الدوله, surnom du visir, qui ne paraît que très-rarement sur les monnaies de Moktefi; celles-ci sont loin d'être communes, puisque Fraehn n'en décrit qu'une seule dans le cabinet de l'Académie impériale; le Musée de Stockholm en possède onze, j'en compte trois de plus dans ma collection. (S.)

25. EL-MOQTEDIR-BILLAH, SERRMENRAÏ, 301.

بسر من راى سنة احدى و ثلثماية

Av. Sous la première partie du symbole :

ابو العباس بن	*Abou-l-Abbas, fils*
امير المومنين	*de l'Émir des fidèles.*

Au revers, sous le symbole المقتدر بالله. (S.)

26. MÊME PRINCE, NICIBIN, 301.

Ut supra, sauf la localité. (S.)

27. MÊME PRINCE, EL-BASRA, 304.

بالبصرة سنة اربع و ثلثماية

Le reste *ut supra*. (S.)

28. EN-NACER-LIDDIN-ILLAH, DINAR DE MEDINET-ES-SALAM, 612.

Je dois à M. C. Rollin la possession de cette belle pièce dont Marsden a déjà décrit deux autres variétés frappées aux années 612 et 620; comme le bel ouvrage de ce savant

est rare sur le continent, il convient de donner ici la description complète de ce dinar.

Av. Dans le champ :

الامام	*L'Imam*
لا اله الا الله	*Il n'y a de Dieu que Dieu*
وحده لا شريك له	*unique, il n'a pas de compagnon*
الناصر لدين الله	*en-Nacer-liddin-Illah,*
امير المومنين	*Émir des Fidèles.*

Légende marginale extérieure : Sura XXX. v 4. 5. *A Dieu était et sera l'Empire,* etc.

Légende intérieure : *Au nom de Dieu! ce dinar a été frappé l'an* 613.

Rev. Dans le champ :

الحمد لله	*Louange à Dieu!*
محمد	*Mohammed,*
رسول الله	*envoyé de Dieu.*
صلي الله عليه	*Que Dieu le bénisse.*

En marge la mission prophétique.

Le poids de ce double dinar est de 9,90 grammes; son module 29 millimètres. (S.)

AGLABIDES D'AFRIQUE (1).

29. IBRAHIM Ier, EL-ABBASIA, 184.

بالعباسية سنة اربع و ثمنين و مية

La première partie du symbole en trois lignes.

(1) Classe III, dynastie 7.

Rev.	غلب	*Il a vaincu.*
	محمد رسول	*Mohammed, envoyé*
	الله صلي الله	*de Dieu, que Dieu le bénisse*
	عليه و سلم	*et le sauve!*
	ابرهيم	*Ibrahim.*

En marge, en caractères assez difficiles à déchiffrer :

... به الامير المامون عبدالله بن امير المومنين ,

(De ceux qu'a ordonnés) *l'Émir el-Mamoun Abdallah, fils de l'Émir des fidèles* (1).

(1) Ce nouvel exemple d'une monnaie africaine, égarée sur le sol de la Géorgie, offre un intérêt d'autant plus grand qu'elle remonte à l'année même où Ibrahim fut promu au gouvernement de l'Afrique et devint, de fait, un souverain indépendant, bien qu'il ait affecté pendant quelques années encore de frapper sa monnaie sous le nom d'el-Mamoun. Ce qui rend ce dirhem encore plus précieux, c'est qu'il enrichit la série aglabide d'une ville monétaire nouvelle, *el-Abbasia,* fondée par Ibrahim lui-même, à quelqnes lieues de *Qaïrowan,* Yaqout, qui mentionne le fait (*Lexicon géographique,* t. II. p. ٢٣١), cite plusieurs localités portant le même nom, et Fraehn a émis l'idée assez vraisemblable qu'Ibrahim, au lieu d'être le fondateur d'une ville nouvelle, s'était borné à rebâtir et à fortifier l'*el-Abbasia,* qui figure assez fréquemment sur des monnaies africaines des Khalifes et dont les plus récentes connues sont antérieures d'une trentaine d'années à celle qui nous occupe (*Numi Kufici e variis Museis selecti,* p. 36). Il me paraît probable que la pièce décrite par Tychsen, comme ayant été frappée en Sicile, en 220, et sur laquelle il lit اسقلية, au lieu de la forme correcte صقلية, doit aussi appartenir à la même ville. *Voy.* aussi l'*Histoire des Khalifes,* du professeur Weil, t. II, p. 154. (S.)

30. MÊME PRINCE, EL-ABBASIA, 195.

Av. Dans le champ, entre la 2e et 3e ligne, ء, peut-être pour عدل ; en marge :

بالعباسيه سنة خمس و تسعين و مية

Rev. Ut supra, mais la légende marginale au nom de Mamoun, est remplacée par la mission prophétique.

A la date, le nombre décimal laisse un peu d'incertitude, il semblerait qu'il y a plutôt ثمنين, mais comme on connaît des dirhems d'Ibrahim, frappés par les ordres d'el-Mamoun jusqu'en 190, je n'ai pas hésité à donner la préférence à تسعين. (S.)

31. MOHAMMED, DINAR DE L'AN 229.

Av. Première partie du symbole; en bas, un nom en partie effacé, qui paraît être حلب; en marge, la mission.

Rev. Seconde partie du symbole ; en haut غلب, en bas محمد; en marge la date, تسع و عشرين, le nombre centenaire est presque effacé. (S.)

32. IBRAHIM II, DINAR DE L'AN 261.

Av. Première partie du symbole en trois lignes, et en bas سكر *Chekr?* en marge, la mission jusqu'à علي.

Rev. Seconde partie du symbole, en haut غلب, en bas ابرهيم ; en marge, la date. (S.)

33-34. MÊME PRINCE, DINARS DES ANNÉES 275 ET 281.

En tout semblables au précédent sauf l'absence du nom à l'avers et la différence des dates. (S.)

ROIS DE TORTOSE (1).

33bis. SEIF-EL-MILLAH, TORTOSE, 407.

Av. Dans le champ, encadré par un petit cercle :

لا اله الا الله	*Il n'y a de Dieu que Dieu.*
محمد رسول الله	*Mohammed, envoyé de Dieu.*
سر	*sir* (?).

En marge, il reste :

...درهم بطرطوسة سنة سبع اربعه...

Rev. Dans le champ, *ut supra* :

سيف	*Seif*
الامام هشام	*L'Imam Hecham*
الله	*el-Millah.*

En marge, la mission prophétique commençant par ارسله jusqu'à ولو.

Les monnaies de ce prince sont peu connues; on en trouve deux variétés décrites dans le catalogue de M. Gaillard, cabinet Don José Garcia, nos 6073-6075. Celle-ci et les suivantes sont plus complètes; le n° 6075, sans légendes circulaires et en cuivre, a du rapport avec le type que nous venons de décrire. (S.)

(1) Classe IIIbis, dynastie 17.

34bis. MÊME PRINCE, TORTOSE, 438.

Av. La première partie du symbole, en trois lignes, et plus bas : مسلم *Muslim.*

En marge :

بسم ., etc., . . . سنة ثمان و ثلثين و ار

Le nombre unitaire est d'une lecture difficile, ce pourrait être ثلث.

Rev.	سيف الله	*Seif-el-Millah.*
	الامام هشام	*L'Imam Hecham*
	الموید بلاه	*el-Mouweid-billah.*
	مهلعر	(?)

Je ne sais quel sens attribuer au dernier mot. (Fig. 5.)

En marge, la mission jusqu'à كله. (S.)

35. MÊME PRINCE, VILLE DE TORTOSE, AN 4.. (?).

Comme le précédent, mais on lit :

بمدينة طرطوسة سنة ا

Le manque de place n'a pas permis de compléter la date.

Ces trois pièces sont en billon à très-bas titre ; les caractères sont barbares et d'une lecture assez difficile.

ROI DE DENIA (1).

36. SÉID-ED-DAULA, TORTOSE, 480. (Bas billon.)

Av. Rosace à huit pointes, et dessous en trois lignes : *Il n'y a de Dieu que — Dieu, Mohammed — envoyé de Dieu.*

En marge :

بسم ..., etc., بطرطسة سنة ثمنين و اربع

Le reste du nombre centenaire manque : on pourrait lire خمسين au nombre décimal, mais le nom du prince ne permet pas d'hésitation ; peut-être l'unité a-t-elle été effacée, et ce doit être le cas si l'avénement de Seïd-ed-daula remonte bien à l'année 483 qu'indique M. Gaillard.

Rev. Dans le champ :

الحاجب
سيد الدولة *Séid-ed-Daula — l'Hadjib Soleiman.*
سليمان
. . * . .

En marge, la mission jusqu'au mot كله.

Le type de la monnaie, tout à fait semblable à celles de Dénia que nous connaissons déjà, et le nom du prince paraissent prouver qu'à cette époque Tortose avait cessé d'être la capitale d'un royaume distinct. (S.)

37. MÊME PRINCE, DÉNIA, 484. (Bas billon.)

Av. Dans le champ, le symbole, *ut supra,* mais au lieu de la rosace une espèce de couronne en festons.

(1) Classe IIIbis, dynastie 18.

Légende marginale :

بسم .etc بدانية سنة اربع و ثمانين واربع (*sic*)

Rev. Dans le champ, *ut supra;* deux points en bas, et en haut, un ornement semblable à celui de l'avers. En marge, la mission jusqu'au mot كله. Les monnaies de ce prince sont encore assez rares. M. de Longpérier en signale deux pour les années 483 et 488; M. Gaillard une sans date; j'en ai décrit une (Lettre à Fraehn, n° 167), pour l'an 485, mal attribuée aux Maanides, et sur laquelle je distingue maintenant les éléments de la localité. (S.)

ROIS DE SARAGOSSE (1).

38. AHMED I, SARAGOSSE, 469. (Très-bas billon.)

بسرقسطه سنة تسع و ستين و ب (*sic*)

Semblable pour le reste aux dirhems décrits dans le catalogue Gaillard, n°s 6004 et suivants, mais sans le mot جعفر et avec ع sur la légende du revers. (S.)

39. AHMED II, SARAGOSSE, 483. (Très-bas billon.)

Av. Première partie du symbole surmontée d'un ornement en forme de rameau portant des fruits, analogue à ceux de Dénia.

En marge :

بسرقسطة سنه ثلث و ثمانين و ار (*sic*)

(1) Classe IIIbis, dynastie 19.

Rev. Ornement semblable à celui de l'avers, et :

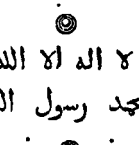
المستعين بالله *el-Mostaïn-billah*
امير المومنين *Émir des Fidèles.*

En marge, la mission jusqu'à كله.

On connait des monnaies de ce prince des années 481, 485, 489, 495 ; les trois dernières sont indiquées par M. de Longpérier. (S.)

ZOULNOUNIDE DE TOLÈDE (1).

40. EL-QADER-BILLAH, TOLÈDE, 473. (Bas billon.)



En marge :

بسم, etc., بيدينه . . . لة سنة ثلث سبعين واربع ما (*sic*)

Bien qu'il ne reste que les deux dernières lettres de la localité, il ne peut y avoir aucun doute sur l'attribution, non plus que sur le nombre décimal qui est presque effacé.

Rev. Dans le champ :

القادر *el-Qader*
بالله *billah.*
* ع *

(1) Classe III bis, dynastie 20.

En marge, la mission jusqu'à كله.

Cette pièce, que je n'ai pas eu jusqu'à présent l'occasion de décrire, est un des derniers souvenirs reçus du marquis de Lagoy. D'autres dirhems de ce prince frappés à Tolède ont été signalés par Conde pour l'an 476, par M. de Longpérier pour l'an 472, et par M. Gaillard en 468, année de l'avénement de Yaya (1). (S.)

TAHIRIDES (2).

41. TAHIR I, FELS DE MUHAMMODIA, 209.

Av. Première partie du symbole en trois lignes; en bas .·., le tout entouré d'un cercle d'anneaux qui ne se touchent pas.

Rev. لله, et seconde partie du symbole.

En marge :

بسم, etc. . . . . بالمحمدية سنة تسع و ملتين

Cette monnaie pourrait aussi appartenir à Talha, mais

(1) M. Gaillard signale un autre dirhem de cuivre pour l'année 474 (nº 6031), sur lequel la localité effacée paraît devoir être *Qouenka*; cette lecture se confirme par un autre exemplaire de ma collection, en mauvais état de conservation, mais sur lequel le mot قونكة est parfaitement distinct. Je profite de cette occasion pour réparer un grave oubli dans mes citations du catalogue Don José Garcia, savoir que toute la partie orientale, remarquablement bien traitée, est due à la plume d'un savant distingué. D. Antonio Delgado. conservateur du Musée de médailles de Madrid; nous appelons de tous nos vœux la prochaine publication de son grand ouvrage sur la numismatique musulmane en Espagne, et il en est de même pour la monographie, depuis longtemps annoncée, par M. A. de Longpérier. (S.)

(2) Classe IV, dynastie 23.

les fels de ce prince de la même année que nous connaissons, présentent une légende marginale à l'avers qui fait ici défaut, ce qui nous porte à attribuer notre fels au fondateur de la dynastie.

SAMANIDES (1).

42. ISMAEL I, ECH-CHACH, 281.

Semblable au dirhem de la même date déjà connu, mais ici le nom d'Ismaël fait défaut, nous ne connaissons qu'un autre exemple de cette omission sur un dirhem de la même localité frappé en 280 et décrit par M. Tornberg, *Numi Cucifi*, n° 1. (S.)

43. NOUH I, FELS DE NASR-ABAD, 342. (Fig. 6.)

Cette pièce, infiniment rare et d'une belle conservation, servant à compléter et à rectifier celles que Fraehn a fait connaître aux années 356 et 341, mérite une description détaillée.

Av. Première partie du symbole en trois lignes :

Cercle extérieur :

بسم الله . . . هذا الفلس بنصر اباد الامير بكر بن ملك
عز الله

Au nom de Dieu!... ce fels à Nasr-Abad, l'Émir Bekr fils de Malek, que Dieu rende illustre!

Fraehn a lu *Nasr*.

(1) Classe VI, dynastie 25.

Cercle intérieur :

على يدى الحسين بن النمن يده الله سنة اثنا (*sic*) واربعين وا (*sic*)

Par les soins d'el-Hussein, fils d'el-Noman, que Dieu fortifie! l'an t(rois cent) *quarante-deux.*

On observe quelques irrégularités يدد pour ايده; اثنا, pour اثنين et à la fin ا pour ..ثا commencement du nombre centenaire. Sur l'une des pièces de l'Académie, le nom patronymique paraît être *en-Namâr*, ce qui tient sans doute à quelque déformation des caractères.

Rev. Dans le champ, seconde partie du symbole, en deux lignes, en haut : لله, en bas الملك الموید | نوح بن نصر.

Au lieu d'*el-Malek el-Mouweid,* Fraehn a lu *el-Émir el-Saïd* sur les deux exemplaires de l'Académie impériale; je serais porté à croire que c'est par erreur, Nouh ayant pris sur ses monnaies le titre de *roi fortifié par Dieu,* à partir de l'an 340.

Légende marginale :

مما امر بـ . . . میر ملک بن سیکن تکین مولی امیر المومنین

De ceux qu'a ordonnés (l'É)*mir Malek, fils de Sikin-Tèkin* (?), *affidé de l'Émir des fidèles.*

Fraehn lit : سکر ou سکن. Les quatre éléments sont distincts sur notre exemplaire.

La lecture *Bekr, fils de Malek* est incontestable : M. Defremery, dans l'une des excellentes notes dont il a accompagné sa traduction de l'Histoire des Samanides, cite un passage d'Ibn-Khaldoun, qui parle des succès militaires de ce personnage à l'année 344, et dans l'histoire même du règne

de Nasr (p. 149), Mirkhond raconte que ce général fut nommé gouverneur du Khorasan en 342. Il n'est pas fait mention des deux autres personnages. Nouh étant mort en 343, il est à présumer qu'il faut lire ثلث au lieu de ست. sur la première pièce décrite par Fraehn (S.)

BOUWÉIDE DE PERSE (1).

44. ALY BEN BOUWEIH (EMAD-ED-DAULA), IRBIL, 332.

Av. Première partie du symbole, et à la quatrième ligne : علی بن بویه.

Légende extérieure : *A Dieu a été et sera l'empire*, etc.

Légende intérieure :

بسم ., etc., . . باربل سنة اثنين و ثلثين و ثلثماية

Rev. Seconde partie du symbole, en haut لله et à la cinquième ligne المتقی لله *el-Motaqi-lillah.*

En marge, la mission prophétique.

On remarque en outre, sur les deux faces au bord de la pièce, quelques traces de mots qui rappellent la troisième légende marginale signalée par M. Lindberg, sur une monnaie du même prince frappée à *Chiraz* en 326. (*Essai sur les monnaies Bouïdes,* n° 1). Je ne connais pas d'autre monnaie bouwéide frappée à *Irbil* (Arbèle). (S.)

45. MÊME PRINCE, SIRAF, 338.

J'ai rarement rencontré des monnaies bouwéides en Georgie ; celle-ci, qui n'est pas dans un bel état de conser-

(1) Classe X, dynastie 32

vation, offre cependant tous les *moments* essentiels parfaitement distincts.

Av. Au-dessous du symbole, en trois lignes, on lit :

عمد الدوله *Émad-ed-daula*
ابو الحسن *Abou-l-Hassan.*

En marge, il reste de la légende intérieure :

. . بسيراف سنة ثمان و ثا (?) . .

Rev. Dans le champ لله et sous le symbole المطيع لله *el-Mothi-lillah,* plus un س au-dessus de ce mot. Il ne reste presque rien de la mission.

Cette monnaie est la plus récente qu'on connaisse d'*Emad-ed-daula,* mort la même année (1).

SELGIOUQIDES DE L'ASIE-MINEURE (1).

Les Selgiouquides de l'Asie-Mineure ne sont point rares sur le marché de Tiflis ; dans le nombre des exemplaires que je vous adresse, cinq ou six me paraissent n'avoir pas encore été décrits.

46. KAIKHOSROU II, QOUNIEH, 639.

Cette pièce diffère de celle que décrit Castiglioni pour la

(1) Bien qu'on aperçoive à peine la trace du nombre décimal, il ne peut y avoir aucun doute sur l'exactitude du chiffre auquel M. de Bartholomæi a donné la préférence, parce qu'en 328 *Emad-ed-daula* portait encore son nom d'*Aly-ben-Bouweih.* (S.)

(2) Classe XIV, dynastie 41.

même localité et la même année, n° 103, à cause de la seconde légende semi-circulaire de l'avers ; au-dessus du lion, on lit :

ضرب هذا الدرهم بقونيه

Le revers est semblable à celui de Castiglioni, sauf quelques différences dans les ornements et la distribution de la date; en haut فى سنه تسع ثلثين, et en bas . . ستة و (1).

47. MÊME PRINCE, SIWAS, 642.

Les légendes à l'avers et au revers sont précisément semblables à celles que Fraehn a données (*Recensio*, n° 9, p. 154), mais notre exemplaire, plus complet, donne la localité et la date.

A l'avers on lit, dans trois segments à gauche : ضرب هذا; en bas traces de الدرهم; à droite بسيواس; en haut un ornement.

Au revers, en commençant par le segment supérieur :

فى سنة | اثنين (?) | اربعين | و ستماية

Le nombre unitaire est un peu rogné, ce pourrait être احدى

(1) J'ai décrit dans ma lettre à M. Sawelief une monnaie semblable, sauf de légères différences dans l'ornementation, que j'ai mise à l'année 634 ; la comparaison des deux pièces me prouve qu'il y a erreur et qu'elles appartiennent l'une et l'autre à la même date 639. (S.)

48. FELS DU MÊME PRINCE.

Av. السلطان ال . .
. . غياث
الدين

Rev. En deux lignes :

لله	*A Dieu*
العزة	*la puissance* ou *la gloire.*

Cette même invocation se trouve sur des monnaies de Kaïkaus II.

49. FELS DE KAÏKAUS II.

Av. Dans un encadrement carré :

. . سلطان . .	(le) *sultan* (su)
عظم عز الد	*prème Iz-ed-*
نيا و الد . .	*dounia woua-ed-*(din).

Rev. Dans un carré :

الامام	*L'Imam*
(*sic*) المتعصم	*el-Mostasim*
بالله	*billah.*

Rien dans les segments extérieurs.

50. QILIDJ ARSLAN, SIWAS, 661.

Av.	لله	*A Dieu*
	الملك	*le pouvoir.*
	السلطان الاعظم	*le sultan suprême*
	ركن الدنيا والدين ابو	*Rokn-ed-dounia wa-ed-din, Abou-*
	الفتح قلج ارسلان بن	*-l-fatah Qilidj; Arslan, fils de*
	كي . . . و	*Kei*(khosr)*ou.*

Rev. En marge, commençant à droite : ضرب; en haut : سيواس; à gauche : سنة احد; en bas : ستين ستماية

Dans le champ, en deux lignes séparées par une large arabesque, le symbole :

لا اله الا الله
محمد رسول الله

Cette pièce a beaucoup d'analogie avec celles que Castiglioni a décrites pour la même année, mais frappées à *Louloua.*

ATABEKS ILDEGHIZ (1).

Malgré le nombre assez considérable de monnaies de cette dynastie que j'ai déjà rencontrées à Tiflis, j'ai le

(1) Classe XVI, dynastie 51. Pour les monnaies déjà décrites de cette dynastie, on peut consulter le supplément de Fraehn, publié par son savant successeur, M. Dorn ; ma lettre à M. de Gille, *Revue numismatique française,* et les deux premières lettres du général, publiées dans cette Revue. (S.)

plaisir de pouvoir aujourd'hui grossir notablement la liste de vos inédits, et les fels que je vais décrire ne sont pas sans intérêt pour l'histoire des Atabeks de l'Adherbeidjan.

51-52. ILDEGHIZ ET ARSLAN, DEUX VARIÉTÉS DE FELS. (Fig. 7.)

Av. Dans le champ :

	اتابك	*Atabek*
	الاعظم	*suprême*
	ايلدكز	*Ildeghiz*
	↔	Fer de lance tourné à droite.
Rev.	سلطان	*Sultan*
	ارسلان	*Arslan,*
	بن طغرل	*fils de Toghrul.*

Le sultan selgiouquide de Perse, dont Ildeghiz reconnaît ici la suzeraineté, fut l'avant-dernier prince de cette puissante dynastie.

La seconde variété présente le fer de lance tourné à gauche.

53-54. MÊMES PRINCES, DEUX VARIÉTÉS DE FELS.

Av.	سلطاب	*Sultan*
	ارسلان	*Arslan*
	اتابك ايلدكز	*Atabek Ildeghiz,*
	بن	*fils* (?) (de Soleiman).

Rev.	لا اله ...	(Il n'y a) *de Dieu que*
	الله محمد	*Dieu, Mohommed,*
	رسول الله	*envoyé de Dieu.*

Sur le second exemplaire, à l'avers, un grand fer de lance tourné à gauche occupe la dernière ligne.

J'ai décrit dans ma précédente lettre une autre monnaie d'*Ildeghiz,* sur laquelle figure aussi le nom du khalife *el-Mostandjed,* qui disparaît ici, soit que la pièce ait été frappée après la mort de ce souverain, soit qu'il faille voir ici une première tentative d'indépendance dont les Atabeks de l'Adherbeidjan nous donnent de fréquents exemples (1).

Les monnaies d'Ildeghiz sont encore tellement rares, qu'outre celles qui se trouvent dans le Musée de l'académie impériale à Saint-Pétersbourg, je ne connais que la collection du prince Alexandre Gagarine et la vôtre qui en possèdent; ayant remarqué depuis longtemps l'absence du numéraire d'argent au VIe siècle de l'hégire, j'ai été frappé de lire, à la page 274, des *Nova supplementa ad recensionem,* les lignes suivantes :

In Museo Scholæ asiaticæ extat numus ejusdem principis argenteus in quo Fraehnius legit, etc.

Lors de mon dernier voyage à Saint-Pétersbourg, je me

(1) Le règne d'Ildeghiz eut lieu entre les années 531 et 568 et non pas de 501 à 563, comme une double faute d'impression l'indique dans la lettre citée ; *el-Mostanjed* étant mort en 566, il est possible qu'Ildeghiz ait fait une tentative pour se dégager de la suzeraineté d'*el-Mosthedi ;* peut-être aussi les tentatives, qui furent faites par les visirs du khalife pour renverser le pouvoir de l'Atabek, engagèrent-elles ce prince à ne plus reconnaître qu'Arslan pour suzerain. On peut voir le détail de ces luttes dans le troisième volume de l'*Histoire des Khalifes.* (S.)

suis empressé de chercher à vérifier ce fait, et M. le baron Desmaisons a eu l'extrême obligeance de visiter avec moi toutes les suites orientales appartenant au Musée confié à sa direction ; nos recherches sont demeurées sans résultat ; il ne nous a pas été possible de rencontrer une seule monnaie d'Ildeghiz ; il est à présumer qu'une erreur s'est glissée sous la plume de Fraehn, ou bien qu'il a eu entre les mains quelque pièce argentée ou recouverte d'une légère lame d'étain, comme cela se rencontre quelquefois sur des pièces de cuivre de cette époque : d'autant plus que le type est semblable à celui que nous venons de décrire.

55. FELS DE MOHAMMED PEHLWAN (5)74.

Av.	المستضي	*el-Mostedhi*
	بامر الله امير	*Biamr-Illah, Émir*
	المومنين	*des fidèles.*

Traces indéchiffrables d'une légende marginale.

Rev.	الملك	*Le Roi*
	المعظم اتا	*auguste Ata-*
	بك ا	*bek su*(prême).

En marge, il reste de la date : اربع و سه qui suffisent pour la préciser. Bien que le Selgiouquide Toghrul fût encore puissant à cette époque et que son nom soit mentionné sur d'autres monnaies de Mohammed, il paraît avoir été supprimé sur cette pièce, à moins qu'il n'ait figuré dans la légende marginale de l'avers ; je l'ai retrouvée parmi les

incertaines de la trouvaille de Bakou, dont il est fait mention dans la seconde lettre du général. (S.)

56. SURFRAPPE D'ABOUBEKR SUR UN FELS DE QIZL-ARSLAN.
(Fig. 8.)

Contre-marque carrée portant une inscription en deux lignes :

اتابك	*Atabek*
ابوبكر	*Aboubekr*

Les inscriptions bien lisibles de la pièce surfrappée appartiennent à la variété décrite par Fraehn, p. 275 du supplément, où Qizl reconnaît la suzeraineté de Sendjar ; ce prince, qui avait supplanté Toghrul pendant quelques années, cessa de régner, si nous ne nous trompons, en 587, date de l'avénement d'Aboubekr (1).

(1) Ce fut en 584, selon le récit de Deguignes, que Toghrul fut momentanément renversé par Qizl-Arslan, qui lui nomma un successeur dans la personne de Sendjar. Deguignes raconte qu'il en eut l'intention seulement, mais qu'encouragé par les insinuations du khalife, il alla plus loin, s'attribua à lui-même le titre de sultan et fit battre monnaie en cette qualité ; jusqu'à présent pareille monnaie n'est point parvenue à notre connaissance, et celle que Fraehn a le premier décrite, avec les noms réunis de Qizl et de Sendjar, prouve du moins la reconnaissance momentanée du dernier de la souveraineté de l'Iran ; quoi qu'il en soit, on sait que Toghrul reprit le pouvoir un an après la mort de Qizl et se maintint encore jusqu'en 590, où sa dynastie s'éteignit avec lui. (S.)

57-58. FELS D'ABOUBEKR SEUL.

Av.	اعظم	*Suprême*
	اتابك	*Atabek*
Rev.	. . ابوبك	*Aboubek*(r)
	بن محمد	*fils de Mohammed.*

Point de légende marginale.

Cette pièce, dans son extrême simplicité, est l'une des plus intéressantes de la série des Ildeghiz, car ici l'on voit l'Atabek qui se sent assez fort pour faire complétement abstraction de ses suzerains. Une seconde variété présente à l'avers, entre les deux mots, une espèce d'épée placée horizontalement.

59. USBEK, FELS SOUS EN-NACER.

Av.	اتابك	*Atabek*
	اعظم	*suprême*
	. . ازبك بن محمد	*Usbek, fils de Mohamme*(d).
Rev.	. . صر لد ين	(en-Na)*cer-led-din*-(Illah)
	. . مير المومنين	(É)*mir des fidèles.*

Cette monnaie est différente des cinq ou six variétés décrites par Fraehn, dans son supplément, mais n'offre aucune donnée nouvelle [1].

[1] J'ai attribué à Usbek, dans ma lettre à M. de Gille sur les monnaies de l'Adherbeidjan, une pièce de cuivre que, d'après des exemplaires

EL-MORABITES (1).

60. YOUSSOUF, DINAR D'AGHMAT, 486.

Type en tout semblable aux dinars déjà décrits, seulement à la légende marginale du revers :

باغمات سنة ست و ثمانين ولبع (*sic*)

Le غ de la localité est surmonté de son point diacritique; à l'avers on observe deux autres points : l'un sur le ث du mot بن, l'autre dans la légende marginale au-dessus du غ du mot غير. (S.)

61. ALY, DINAR DE VALENCE, 504.

En marge, au revers :

بلنسية سنة اربع و خمسماية

Comme les dinars déjà connus, en particulier ceux décrits par M. Tornberg, *Numi Cufici,* p. 275, et plus récemment par M. Fleischer (2), pour *Valence,* l'an 500; ce dernier dinar vient d'être acquis par M. le professeur Stickel, pour la collection grand-ducale de Iena : le nôtre n'offre que de de très-légères différences dans le type; il a de plus le point

plus complets et mieux frappés, M. de Bartholomæi a reconnus appartenir au roi d'*Ahar* Netchekin. *Voy.* sa seconde lettre au n° 25, où nous avons oublié de placer cette rectification. (S.)

(1) Classe XVIII, dynastie 57.

(2) *Zeitschrift,* etc., t. XV, p. 387.

sur le mot غير déjà signalé plus haut, tandis qu'au revers il n'y a qu'un point sur le ض du mot ضرب et pas sur le م de خمسين. Je suis porté à croire que le trait à gauche du mot الامام, dans le champ du revers, que M. Fleischer interprète par لى n'est autre chose qu'une prolongation ornée du د appartenant au mot عبد. (S.)

EL-MOWAITE (EL-MOHADE) (1).

62. ABD-EL-MOUMEN, DINAR DE BEDAA.

Av. Dans le champ, en trois lignes : *Il n'y a de Dieu que* | *Dieu, Mohammed* | *envoyé de Dieu,* dans un encadrement carré.

Dans les segments :

بسم الله الرحمن الرحيم | صلى الله على محمد | واله الطيبين
| الطاهرين

Au nom de Dieu le clément, le miséricordieux, que Dieu bénisse Mohammed et sa famille; les bons, les purs.

Rev. Dans le champ, dans un carré, en trois lignes :

المهدى الامام | الامة القايم | بامر الله

Le Mahady, l'Imam du peuple, l'élevé par ordre de Dieu.

Et en haut :

بدعه *Bedaa.*

(1) Classe XVIII, dynastie 58.

Dans les segments :

ابو محمد عبد | المومن بن علي | امير المومنين
| الحمد لله رب العالمين

Abou-Mohammed, Abd-el-Moumen, fils d'Aly, Émir des Fidèles; louange à Dieu, le maître des deux mondes.

Un dinar semblable, mais sans localité, est décrit au n° 6128 du catalogue Gaillard, avec quelques incorrections dans le texte arabe. (S.)

AYOUBIDE DE MIAFAREQIN (1).

60bis. MALEK-EL-ADEL, FELS DE MIAFAREQIN, 592.

Av. Buste vu de face d'un personnage, couvert d'un manteau et avec une espèce de mitre sur la tête.

Légende marginale :

ضرب هذا الدرهم بميفرقين سنة اثنتين

A droite et à gauche de la tête dans le champ :

تسعين — و خمسا ة (*sic*)

Rev.	لا اله الا الله	*Il n'y a de Dieu que Dieu.*
	محمد رسول	*Mohammed, envoyé*
	الله الامام	*de Dieu, l'Imam*
	الناصر لدين	*en-Nacer-led-din*
	الله امير	*Illah Émir*
	المومنين	*des fidèles.*

(1) Classe XIX, dynastie 66.

Ce dernier mot dans le segment inférieur ; dans les trois autres, en commençant à droite :

الملك العا . . | سيف الدين | ابوبكر بن ايوب

Le Roi juste | Séif-ed-din | Aboubekr, fils d'Ayoub.

Le type de cette pièce est absolument semblable à celui des successeurs immédiats d'*el-Adel*, dont Castiglioni, Fraehn et d'autres ont fait connaître plusieurs variétés de dates (1).

J'ai déjà eu l'occasion de vous faire remarquer la disparition presque totale, en Asie, de la monnaie d'argent dans la seconde moitié du VIe siècle de l'hégire, c'est aussi à la même époque qu'on voit paraître des fels à figures plus ou moins compliquées, et la dénomination de *dirhem* donnée à des monnaies de cuivre : à coup sûr ce changement de nom n'est pas un fait accidentel, il a eu pour but de substituer aux dirhems proprement dits, une grosse monnaie tarifée au-dessus de sa valeur intrinsèque ; mais une pareille mesure, toute au profit de la fabrication, devait être un appât irrésistible pour de faux monnoyeurs, et si l'on se fût contenté des anciens types composés de simples légendes,

(1) Le revers de cette pièce est en particulier identiquement le même que celui d'*el-Aouwad*, décrit par le comte Castiglioni pour l'année 600 (p. 206), mais la date qui figure ici à l'avers ne permet pas de l'attribuer à ce prince. *El-Adel*, frère du sultan ayoubide *Sala-ed-din*, fut d'abord roi de Miafareqin avant de succéder, en 596, à son neveu, *el-Mansour*, sur le trône d'Égypte et de Syrie ; c'est alors seulement qu'*el-Aouwad* prit de ses mains la souveraineté de Miafareqin, et reconnut en même temps son droit de suzeraineté en maintenant le nom d'*el-Adel* sur la monnaie, tandis que ce dernier paraîtrait ne pas avoir été soumis à une pareille obligation à l'égard d'*el-Mansour*. (S.)

rien n'eût été plus facile aux simples graveurs de cachets, dont l'Asie abonde, de les imiter; pour remédier à cet inconvénient, je suppose qu'on fit venir d'Occident des artistes plus exercés, qui furent chargés de graver des coins plus ou moins compliqués et d'une exécution au-dessus des forces des ouvriers musulmans, étrangers à l'art d'exécuter des figures. On a cru que le motif de cette innovation pouvait être le désir de mettre ces monnaies en circulation parmi les chrétiens, mais cette supposition n'est pas admissible, parce que, si quelques-unes d'entre elles ont en effet des types empruntés à des monnaies chrétiennes, ce n'est pas le plus grand nombre, tant s'en faut, et les représentations adoptées par les graveurs sont si variées, qu'on ne peut guère les attribuer qu'à leur propre caprice; d'ailleurs, plusieurs d'entre elles offrent des types purement musulmans, d'autres ont été copiées sur des monnaies antiques, hors de cours depuis bien des siècles. Les monnaies de confiance émises pendant la première révolution française offrent quelque chose de semblable au fait que nous cherchons à établir; comme elles étaient mises en circulation à un prix supérieur à la valeur du métal, les maisons de commerce qui les fabriquaient eurent soin d'adopter des types compliqués et gravés avec beaucoup d'art, pour en rendre l'imitation plus difficile.

KHANS HOULAGOUÏDES [1].

61bis. CHEF MONGOL ANONYME, NAKHDJEWAN (6)43.

A l'avers, le type du cavalier décochant une flèche; un

[1] Classe XXII, dynastie 75.

lévrier sous les pieds du cheval; en haut la légende turque :

الغ منقل الوس نيك *Du grand Oulous de Mongolie.*

Rev. Le symbole, en trois lignes, et dans les segments, il reste :

بنججوان . . . ثلث اربعين . . .

Le type est absolument le même que celui de la variété frappée à *Tiflis*, l'an 642, et décrite dans ma lettre à M. Sawelief; c'est au prince Alexandre Gagarine que nous devons la première publication de ce curieux type, attribué d'abord à un *Alouch-bek*, puis à *Temounghou*, par M. Victor Langlois, dans son *Essai sur les monnaies Georgiennes;* de nouvelles recherches publiées tout récemment par M. Grégorief, dans le second volume du Journal russe de la Société archéologique de Saint-Pétersbourg, p. 342, ont établi qu'au lieu de lire الوش بيك, il fallait lire en turc الوس نيك (pour اولوس) *de l'Oulous*, rectification que, pour ma part, j'accepte.

62. MONGHE KHAN; FELS DE TIFLIS, 654 (?).

L'avers de cette pièce offre le type du sceau de Salomon, tel qu'on le rencontre fréquemment sur les monnaies d'Houlagou et d'Abaqa, mais au centre, au lieu des mots قاان العادل, il y a une rosace à huit feuilles.

Rev. Dans un encadrement carré, la première partie du symbole, en trois lignes, et dans les segments, en commençant par le haut :

ضرب تفليس | سنة ار (?) | و خمسين | و ستمايه

Le nombre unitaire est presque absolument effacé; on entrevoit un élément vertical qui peut également appartenir à ثلث ou à اربع.

63. FELS D'HOULAGOU (IRBIL), 659.

Cette monnaie est celle au type du lièvre que plusieurs auteurs ont déjà signalée pour l'année 661, mais ici on lit distinctement la date :

سنة تسع خمسين و ستما ية

Le nom de la localité est effacé, mais ce ne peut être qu'*Irbil* (1)

(1) Cette nouvelle variété donne gain de cause au Dr Scott sur l'impossibilité de voir dans l'emploi du type au *lièvre* une concordance avec la quatrième année du cycle tartare, qui n'est pas tombée sur le règne d'Houlagou; ce jeune savant, enlevé trop tôt à des études auxquelles il se livrait avec autant de zèle que de succès, a publié dans le onzième volume de la *Revue archéologique* une lettre adressée à M. Reinaud, dans laquelle il conteste cette hypothèse pour la monnaie d'Houlagou, frappée à *Irbil* en 661, mais il se trompe en mettant l'année de la *souris* à cette date, c'était celle du *chien;* et sans l'exemplaire décrit par M. de Bartholomæi, sur lequel la figure du lièvre est incontestable, j'aurais été tenté de voir un chien lévrier sur l'exemplaire de l'année 661, qui a passé du cabinet Wellenheim dans ma collection, parce qu'on y distingue une trace de queue pendante qui ne peut convenir au lièvre ; au reste, ceci n'a plus d'importance dans l'état actuel de la question ; il importe seulement d'observer, qu'il n'est jamais entré dans l'esprit de M. de Saulcy, pas plus que dans le mien, de voir des coïncidences avec les animaux du cycle tartare sur *toutes* les monnaies houlagouïdes où figure l'un d'entre eux; je suis même porté à croire que si le fait a eu lieu,

64. MÊME PRINCE, ZOU'L-HIDJET, 660.

Dirhem au type du sceau de Salomon, mais au revers, entre la 1re et la 2e ligne du symbole, on lit :

ذى الحجة سنة ستين و ستماية

65-68. ABAGA, ANNÉES, 665, 671, 674, 680.

Ces dirhems offrent le même type que le précédent et n'en diffèrent que par les dates :

Zou'l-hidjet, 665.

Chaaban, 671. شعبان سنة احد سبعين

Zoul-qadet, 674. ذر القعدة سنة اربع سبع . . .

Djomadi-l-awal, 680. جمادى الاول سنة ثمانين ستماية

c'est postérieurement à l'adoption de l'ère ilkhanide, fondée sous le règne de Ghazan, à laquelle le Dr Scott n'a pas pris garde, ce qui l'aurait empêché de se tromper sur la concordance. Cette nouvelle ère a dû sa création à la remarquable coïncidence des années 700 de l'hégyre, 1300 de l'ère chrétienne, avec le commencement de l'an de la *souris*, premier du cycle ; en sorte que la première année du VIIIe siècle musulman, du XIIIe siècle de notre ère et la fin de l'an premier du cycle ont servi de point de départ à l'ère ilkhanide. Dans cette concordance, qui est celle adoptée par tous les historiens faisant autorité, l'an de la *poule* tombe bien sur les années 721 et 722 de l'hégyre, en sorte que j'ai pu, sans m'écarter de la vraisemblance, supposer qu'il y avait un rapport intentionnel entre l'image de cet animal, qui figure sur la monnaie d'Abousaïd que j'ai décrite dans ma lettre à M. de Koehne, et la date que porte cette pièce. (S.)

On trouve plusieurs autres variétés de ce type assez commun dans la Monographie de Fraehn, n°s 36 et suivants.

69. MÊME PRINCE, DE L'AN 672.

Av. Dans un encadrement de six arcs de cercles joints par des anneaux :

(?)	(Un mot difficile à déchiffrer, peut-être خلد)
القاان الا	*el-Qâan, le*
عظم العادل	*suprême, le juste.*

En marge il reste :

. . . . م سنة اثنين و سبعين و ستهايه

Rev. Dans le champ, le symbole complet en trois lignes, et à la quatrième ligne :

صلى الله عليه

Dans les segments, traces de quatre mots dont je ne saisis pas le sens.

70. MÊME PRINCE, DATE EFFACÉE.

Av.	ابافا	*Abaqa*
	خلد	*que dure*
	ملكه	*son règne.*

Les deux derniers mots en caractères barbares sont difficiles à reconnaître; en marge il reste :

قاان الاعظم

Rev. En trois lignes: *Il n'y a de Dieu que* | *Dieu Mohammed* | *envoyé de Dieu.*

Il ne reste de la légende marginale que les traces du mot الدرهم

71. MÊME PRINCE, FELS AU TYPE DE L'AIGLE BICEPS.

Av. Dans le champ :

قاان
الا عظم
اباقا

Restes d'une légende indéchiffrable.

Rev. Dans le champ, un aigle à double tête, surmonté d'un chien ou plutôt d'un lièvre courant à gauche, dans un cartouche ovale.

Légende intérieure:

لا اله الا الله محمد رسول الله

Légende extérieure, il reste:

ضرب هذا الفلس . . .

Je donne cette pièce, malgré son mauvais état de conservation, à cause de la nouveauté du type.

72. GHAZAN MAHMOUD; NOUQAN, 696. (Fig. 9.)

Dirhem trilingue en tout semblable, sauf la localité, aux variétés décrites par Fraehn, dans sa *Monographie,* n°s 99

et 104, pl. III, fig. 6. Au revers, entre la première et la seconde ligne du symbole ضرب نوقان qu'on peut lire aussi نوقات. *Voyez* JUYNBOLL, 3e vol. p. 4. ٢٣٨, et *Géographie d'Aboulfeda*, édition Reinaud et Slane, p. ٤٥٢.

73 A 79. MÊME PRINCE.

Même type trilingue avec des variétés nouvelles de dates et de localités.

Qaswin, 697; au centre, ضرب قزوين

Et dans trois segments il reste:

سبع | تسعين | ستماية

Sans copules.

Hasn, 69... ضرب حزن

Qonieh, 701, ضرب قونية

Et dans quatre segments il reste:

ضرب فى | سنة | احدى | سبعماية

Qachan, (70)1, ضرب قاشان

Il ne reste que فى سنة احدى

Cette localité que j'ai déjà signalée dans ma précédente lettre sur une monnaie de Mohammed le Modhafferide, paraît pour la première fois dans la série des Houlagouïdes.

Ispahan, Muharrem, 7... ضرب اصبهان

Et dans quatre cantons:

فى محرم سنة . . . سبماية

Le nombre unitaire manque.

Ikhchin? date indéchiffrable. (Fig. 10.)

Si ce n'était l'absence de l'article et le doute où je suis que les Houlagouïdes aient eu des possessions près de Yemama, je n'hésiterais pas à lire *el-Aïssa* (*voyez* JUYNBOLL, tom. I. p. ٣٢); j'ai pensé à اخشين ville du Fars, mais la forme du dernier élément semble plutôt se rapprocher du ي

(?) سا *Muharrem*, 7... (Fig. 10.)

Encore une localité douteuse, peut-être faut-il lire : شبا pour الشبا (JUYNBOLL, t. II, p. ٨٩), mais cette attribution n'est guère admissible, et j'aime mieux laisser à d'autres le soin de résoudre ce problème [1].

80. OEÏLDJEÏTOU, IKHCHIN (?), 7 . .

Av. Dans un encadrement carré :

السلطان اعظم (?)	*le sultan* (?) (suprême)
غياث الدنيا و الدين	*Ghaias-ed-dounia oua-ed-din*
خدابنده محمد	*Khodabende Mohammed*
خلد الله ملكه	*que Dieu protége son règne.*

[1] Le nombre des localités indéchiffrables ou encore indéterminées est beaucoup plus considérable dans cette dynastie que dans toute autre. Fraehn en a signalé une trentaine, beaucoup d'autres se sont offertes à nous ; il est à présumer que l'ignorance de la langue arabe chez les graveurs mongols y est pour beaucoup ; peut-être aussi faut-il y voir des noms imaginaires inventés par des faux monnayeurs ; le nombre considérable d'ateliers monétaires, surtout sous le règne d'Abousaïd, et l'état de désorganisation où était tombé l'empire à cette époque doivent avoir favorisé l'exercice de cette coupable industrie. (S.)

Dans le segment de droite سبعماية

Rev. Symbole en trois lignes, et dans les segments :

صلى الله عليه

Entre la première et la seconde ligne du symbole :

ضرب احسى (Fig. 10bis.)

Les segments extérieurs où devaient se trouver les noms des Imams sont indéchiffrables; les caractères de cette pièce sont corrompus et d'une difficile lecture; elle offre le même type que le n° 109 de la *Monographie* de Fraehn, et le n° 11 de M. de Saulcy (lettre à M. Reinaud).

81. MÊME PRINCE, BAGHDAD, 705.

Type de la monnaie précédente, mais ضرب بغداد; les caractères sont aussi barbares, cependant à la première ligne de l'avers le mot الاعظم est très-lisible.

Dans les trois segments on lit :

سنة خمس سبعماية

82. MÊME PRINCE, SULTANIA, 709.

Le type est celui qui est le plus habituel pour les monnaies de ce prince et que Fraehn a décrit n° 113, de sa *Monographie,* pl. II, n° 118, etc., et M. de Saulcy, dans sa lettre pour un exemplaire incomplet. Dans les segments inférieurs du nôtre on lit : à droite, ضرب سلطانية; à gauche, سنة تسع و سبعماية [1].

[1] L'attribut de Dieu sur cette pièce est بسم الله العظيم, *au nom de Dieu le Grand,* au lieu de الكريم, qui se lit habituellement. (S.)

83. MÊME PRINCE, ARBOQ (?), 709 OU 707. (Fig. 12.)

Même type que le précédent, mais les légendes sont autrement distribuées dans les quatre segments de l'avers : en bas à droite le nom mongol ; à gauche بسم الله ; en haut à droite ضرب لربق فى ; à gauche تسع و سبعماية ; peut-être سبع (1).

L'attribut est : بسم الله الرحيم.

84. MÊME PRINCE, CHIRAZ, 710.

Légendes à l'avers comme à l'ordinaire ; dans les segments inférieurs il y a : à droite ضرب شير . . . , à gauche سنة عشر و سبعماية.

Au revers le nom de la localité شيراز est répété dans le champ au segment d'en bas, et dans le segment à gauche, l'attribut est الكريم.

85. MÊME PRINCE, TEBRIZ, 710.

Ut supra, mais :

ضرب تبريز et سنة عشر سبع

(1) Cette localité, que M. de B. a laissée indéterminée, est fort incertaine, je ne trouve dans l'ouvrage de Juynboll que اربق, ville du Khouzistan, qui puisse s'accorder avec les éléments qu'on voit sur la monnaie, encore faut-il admettre que la cinquième lettre séparée du ق par un point est bien la préposition فى et n'appartient pas au nom de la localité. (S.)

L'attribut illisible.

Les caractères de cette pièce sont assez barbares.

86. MÊME PRINCE, YEZD, 713.

Même type que le n° 124 de la *Monographie*, et qui diffère des précédents par la suppression des mots : خدابنده et ايام à l'avers, et des trois mots d'attribut au revers. Dans les sept segments de l'avers on lit, en commençant en haut par celui de droite :

ضرب | يزد | فى شهور | سنة | ثلاث | عشرو | سبعماية

Monnaie de Yezd dans les mois de l'an 713.

87. MÊME PRINCE, TIFLIS, 715.

Même type, mais dans les segments :

ضرب تفليس | سنة | خمس | عشرة | سبع | ماية

88. MÊME PRINCE, SAMSOUN, 7 . .

Type du n° 83, avec une autre distribution de la légende dans les segments de l'avers; en haut à gauche, le nom mongol; en bas à gauche, ضرب سامسون; à droite nombre unitaire effacé; en haut à droite : سبعماية.

89. MÊME PRINCE, LOCALITÉ INCERTAINE. (Fig. 13.)

Comme au n° 83, mais je n'ai pu déterminer la localité [1].

[1] Ici l'on voit, ainsi que sur la pièce précédente, un attribut nou-

90. ABOUSAÏD, TIFLIS, 717.

Type décrit dans la *Monographie des Houlagouïdes,* de Fraehn, nos 140 et suivants, figuré dans Marsden, pl. XVI, f. CCLXXVIII; Castiglioni, p. 229. Sur cette pièce, du module d'un demi-dirhem, on lit dans les huit segments du revers :

ضرب | تفليس | فى | سنة | سبع | عشر | سبع | ماية

91. MÊME PRINCE, ERSENDJAN, 719.

Voyez une monnaie semblable n° 144 de Fraehn, sur laquelle le nombre unitaire est effacé; type *ut supra;* mais à l'avers l'un des trois mots qui entourent la légende, الصر dans le segment inférieur, est remplacé par un lacs d'amour. Dans les segments extérieurs :

ضرب بارزنجان فى سنة تسع عشر . . . .

92. MÊME PRINCE, KACHAN, 719.

Ut supra, mais ضرب كاشان et avec النصر.

93. MÊME PRINCE, SAWAH, 72..

Même type, mais ضرب ساوه, le nombre unitaire est

veau, الكاتم, *le caché.* Dans la précieuse liste des attributs de Dieu, que M. Reinaud a fait connaître, celui-ci n'existe pas, ou plutôt il est remplacé par الباطن qui a le même sens. *Voy.* la description du cabinet du duc de Blacas, *Monuments arabes,* etc., t. II, p. 16. (S.)

effacé; la légende occupe sept segments, le huitième est rempli par une espèce de lacs d'amour qui paraît contenir un mot.

94. MÊME PRINCE, TEBRIS, 723.

Av. Dans le champ:

السلطان ابوسعيد *Le sultan Abousaïd*
بهادر خان خلد ملكه *Behader-Khan, que son règne dure!*

En haut, ضرب; en bas, تبريز.

Légende marginale:

فى سنة ثلاثه و عشرين و سبعماية

Rev. Dans un encadrement carré: *Il n'y a de Dieu que Dieu* | *Mohammed* | *envoyé de Dieu* | et dans les segments extérieurs, les noms des quatre Imams.

L'année 723 est justement celle où Abousaïd prit le titre de Behader.

Fraehn a décrit une monnaie du même type frappée à *Erseroum,* en 724, *Monographie,* n° 164, pl. III, fig. 10. (*Voyez* aussi, dans ma première lettre, une monnaie semblable de *Tiflis,* 724.)

95. MÊME PRINCE, FELS DE SULTANIA, 724.

Av. Dans les trois angles d'un triangle, dont chaque côté est formé par trois arcs de cercle, on lit:

السلطان , ابوسعيد , بهادر خان

et au centre un mot presque effacé, qui parait être خلد.

Dans deux des trois segments extérieurs :

ضرب سلطانية | سنة اربع عشر

Le troisième est rogné, mais le reste de la date ne laisse aucun doute.

Rev. Dans les diagonales d'un carré dont chaque côté est composé de trois arcs de cercle, le symbole *ut supra;* dans deux des segments extérieurs encore lisibles, les noms d'*Omar* et d'*Otsman.*

96. MÊME PRINCE, FELS DE TEBRIS, 725.

Av. Dans les diagonales d'un carré dont chaque côté est composé de trois arcs de cercle :

السلطان	*Le Sultan*
ابوسعيد بهادر خان	*Abousaïd Behader-Khan*
خلد ملكه	*Que son règne dure.*

En haut, ضرب ; en bas, تبريز

Dans les segments extérieurs :

سنة خمس وعشرين و سبعمايه

Rev. Le symbole *ut supra,* et les Imams sans aucun encadrement ([1]).

([1]) On trouve dans le supplément de Fraehn, p. 228, une monnaie de la même année, présumée aussi de *Tebris;* il est assez probable que c'est la nôtre, mais comme la description manque, j'ai jugé convenable de conserver ici celle de mon correspondant. (S.)

97. MÊME PRINCE, HAMADAN, 726.

Av. Dans un pentagone dont chaque côté est composé de deux arcs de cercle :

ضرب فى ايا	*Frappé dans les jour-*
م دوله السلطان الاعظم	*s du règne du sultan suprême*
ابوسعيد بهادر خان	*Abousaïd Behader-Khan*
خلد الله ملكه	*Que Dieu protége son règne!*

Un ٥ placé au-dessus du mot خلد. Dans les cinq segments extérieurs :

سنة | ست | عشرين | و سبع | ماية

Le nombre unitaire pourrait être pris pour un *deux* privé de l'éliph, sans deux points diacritiques placés au-dessus du ت.

Rev. Ut supra, plus les mots : ضرب هماذان, dans les interlignes.

Un dirhem d'*Hamadan,* frappé en 727, est décrit dans le supplément de Fraehn, p. 228, mais la légende à l'avers n'a pas les mots فى ايام دوله

98. MÊME PRINCE, TIFLIS, 726.

Demi-dirhem semblable à celui de Tebris, n° 94.

99. MÊME PRINCE, HONNY, 727.

ضرب هنى

Semblable, sauf la date, à celui de l'année 729, décrit dans la lettre que vous m'avez adressée, n° 131.

100. MÊME PRINCE, AKHLAT, 727. (Fig. 14.)

Type semblable au précédent, mais dans le champ, légende en quatre lignes malheureusement très-effacées, et qui semblent commencer par le symbole. Dans la légende marginale on lit :

ضرب اخلات فى سنه سبع و عشرين . . . ماية

Rev. Le symbole *ut supra,* dans un carré. Dans le segment à droite, ابوبكر عمر. Les deux autres Imams devaient être dans le segment opposé ; en haut, . . ل الملك *Le règne est à Dieu ;* en bas, ابو احد (?) (1).

101-103. MÊME PRINCE, 729.

Trois dirhems frappés dans les localités suivantes, *Baghdad, Zendjan, Irbil ;* type en tout semblable à celui décrit par M. de Saulcy pour la même année, et par vous, dans votre lettre à M. de Dorn, nos 117 et suivants ; je vous adresse aussi un exemplaire complet du dirhem de *Zendjan,* de l'an 727.

(1) Fraehn a hésité à attribuer à la même ville une monnaie d'Abousaïd, où la localité est accompagnée de l'article ; maintenant ce doute doit être écarté par l'existence d'une monnaie sans l'article ; l'orthographe ancienne et la plus généralement admise est خلاط, comme on le voit sur un autre dirhem d'Abousaïd, décrit par le Dr Scott dans sa lettre déjà citée, et où il a lu mal à propos, selon nous, *Halassa,* au lieu d'*Akhlat.* (S.)

104. MÊME PRINCE, BARAN, 729.

C'est le dirhem du module ordinaire, dont vous avez décrit un exemplaire du module double, dans la lettre que vous m'avez adressée; même type que ci-dessus.

105. MÊME PRINCE, CHOUSTER, 729. (Fig. 15.)

Type *ut supra*, mais ضرب شوستر

Je reproduis ici ce dirhem que j'ai signalé dans une note de la première lettre du général, parce que j'avais lu mal à propos *Choucha*, au lieu de *Chouster*. (S.)

106. MÊME PRINCE, موصد, 730. (*Voy* à la note 1, page 78.)

Même type; dans les huit segments :

هلالله(?) | ضرب | فى | شعبن(*sic*) | ثلاث | ين | وسبع
| ماية | . . . (?)

Le premier segment est indéchiffrable : le troisième mot bien distinct n'est certainement pas سنة; peut-être c'est une contraction du mot *Chaabân*, شعبان. (Fig. 16.)

Le dirhem de la même localité et de la même date, décrit dans ma lettre à M. Dorn, diffère de celui-ci; comme il s'est glissé une faute dans la transcription de la légende, je la reproduis ici :

هلا | لله | ضرب | فى | سنة | ثلثين | وسبه | ماية (S.)

106bis. MÊME PRINCE, ERZENDJAN, 731.

Même type, mais ضرب ارز نجان, et une autre date.

107. MÊME PRINCE, FELS DE TEBRIS, 732.

Av. Dans un triangle formé par trois arcs de cercle qui s'entrecroisent en formant des nœuds aux angles :

سلطان	*Sultan*
ابوسعيد	*Abousaïd.*

Dans deux segments extérieurs :

ضرب تبريز سنه | اثنتين وثلاثين

le troisième segment d'en bas effacé.

Rev. Dans un cartouche allongé qui occupe le milieu du champ et qui est encadré entre deux demi-cercles : *Il n'y a de Dieu que Dieu.* Autour du demi-cercle supérieur la fin du symbole : *Mohammed, envoyé de Dieu,* dont il ne reste que محمد et autour du demi-cercle inférieur, les noms des quatre Imams.

108-114. MÊME PRINCE, DIRHEMS DE L'AN 33 DE L'ÈRE ILKHANIDE.

Semblables aux nombreuses variétés du même type déjà connues ; ceux-ci offrent des localités nouvelles, à ce que je crois, savoir : *Sawa, Chouster, Berdaa, Ardebil, Hamadan, el-Mausel,* موصل (1).

(1) L'existence d'une pièce de l'an 33, incontestablement frappée à *el-Mausel,* confirme les doutes de Fraehn sur l'attribution à cette ville d'une localité sans l'article (*voy.* Monographie, n° 81), et m'ôte toute incertitude sur le dirhem de *Moudad,* que j'ai décrit dans ma lettre à

La pièce d'*Ardebil* est très-petite et ne représente que le quart du dirhem ordinaire.

115-116. MÊME PRINCE, LOCALITÉS INCERTAINES. (Figg. 17 et 18.)

Ces dirhems sont aussi de l'an 33 de l'ère; je n'ai pu déterminer les localités à l'aide des ouvrages que j'ai en ma possession (1).

117. MÊME PRINCE, FELS D'ABOU-ISHAAQ (?).

Av.	السلطان الاعظم	*Le Sultan suprême*
	ابوسعيد بهادر	*Abousaïd Behader*
	خان خلد ملكه	*khan, que son règne dure.*

En haut, en plus petits caractères :

. . . . ابو اسحاق

Je ne connais encore aucune localité de ce nom.

Rev. Symbole comme au n° 94, traces des noms des Imams, *Aly, Otsman.*

M. Dorn, n° 128, d'autant plus que la forme du dernier élément se rapproche beaucoup plus du د que d'un ر, mais j'ignore quelle peut être cette ville. (S.)

(1) Mes recherches ont été aussi infructueuses que celles de mon savant ami ; la seule localité que j'aie trouvée qui pourrait s'appliquer au premier des deux noms, c'est الرصد *er-Rossid,* près de *Bagdad,* s'il est possible d'admettre cette localité sans l'article. (JUYNBOLL, t. I, p. ۴۷۲.) (S.)

118. MÊME PRINCE, FELS DE AOURD (?), L'AN (?) DE L'ÈRE ILKHANIDE.

Av. اسلطان
ابوسعيد . .
خلد ملكه

Dans les segments : en haut, ارد (fig. 19); à droite, الخانية; les deux autres segments sont occupés par les restes d'une partie du symbole, avec le nom d'*Aboubekr,* provenant du revers surfrappé d'une autre pièce; revers *ut supra.*

Voyez JUYNBOLL, tom. I, p. ۴۴, où il donne deux localités, *Aourd,* dans le Fars, et *Ard;* la première est la plus vraisemblable.

Peut-être une partie du mot a-t-il disparu par la surfrappe et faut-il lire *Ardebil.*

118bis. ARPA KHAN, FRAPPÉ A (?) . . ., L'AN 7. . . (Fig. 20.)

Voici une pièce, que je me suis procurée à Telao en Kakhetie, qui me paraît d'autant plus intéressante et précieuse, qu'on ne connaît jusqu'à présent qu'une seule autre monnaie d'*Arpa,* décrite par Fraehn dans sa *Monographie,* et que l'on peut considérer comme égarée, cet illustre savant ayant négligé de noter le cabinet où elle se trouve; notre exemplaire, malheureusement mal conservé, offre un type nouveau.

Av. Dans le champ :

السلطان الاعظم	*Le Sultan su*(prême)
اعدل اربا (خان) (*sic*)	*juste, Arpa* (khan),
خلد الله (ملكه)	*que Dieu prolonge* (son règne).

Dans les segments, il ne reste que :

في سنة . . . . و سبعماية

Rev. Le symbole sunnite avec les mots : صلى الله عليه en caractères carrés et entrelacés, comme dans la monnaie d'Abousaïd de l'an 33, et les noms des Imams; celui d'Aboubekr est presque entièrement effacé.

119. MÊME PRINCE, DINAR DE CHIRAZ. (Fig. 20bis.)

السلطان الاعظم	*Le Sultan suprême*
ارپا خان خلد ملكه	*Arpa khan, que son règne dure.*

En haut, ضرب; en bas, شيراز; légende marginale effacée.

Malgré la singulière forme des lettres qui composent le nom, il ne me paraît guère possible de lire autre chose que celui d'*Arpa*. Au revers, le symbole comme au n° 94, dans un encadrement carré; les noms des Imams dans les segments. Je tiens ce dinar de M. C. Rollin. (S.)

120. MOHAMMED KHAN, ANY, 737.

Av.	السلطان الاعظم	*Le Sultan suprême*
	محمد خان	*Mohammed khan,*
	خلد الله ملكه	*que Dieu protége son règne.*

Dans les quatre segments, en commençant à droite :

ضرب انى | سنة سبع | وثالثين | وسبعماية

Rev. Le symbole ordinaire, plus صلى الله عليه en caractères carrés et entrelacés comme dans les dirhems d'Abousaïd de l'an 35. Type semblable à celui du n° 209 de la *Monographie;* il reste les noms d'*Aly* et d'*Otsman*.

121. MÊME PRINCE, TEBRIS, 738.

Av.	السلطان العالم محمد خلد الله ملكه و دولته	*Le Sultan sage* *Mohammed, que Dieu prolonge* *son règne et son empire.*

En marge, en commençant par le segment à droite :

ضرب تبريزا فى . . . ا ثمان ثلثين و ا سبعماية

Rev. Symbole et Imams comme à l'ordinaire.

122. MÊME PRINCE, FELS DE CHERISTAN RECHIDY.

Av. Dans les segments formés par la réunion de trois arcs de cercle qui figurent au centre une espèce de *triquetra*, les mots :

سلطان ا محمد ا خان خلد

Il ne reste de la légende marginale, que :

. . . شهرستان رشيدى سنة . . .

Les deux premières lettres sont effacées.

Rev. Étoile, formée par la réunion de six losanges, dans lesquels le symbole est distribué. Imams dans les segments extérieurs.

Je donne cette pièce, malgré son triste état de conformation, à cause de la rareté des monnaies de Mohammed, et parce que la localité n'a jusqu'à présent été citée qu'une seule fois par Fraehn sur une monnaie d'Abousaïd. (*Monographie*, n° 197.)

123. SATI-BEK, ERSENROUM, 739.

السلطان العادلة (*sic*)	*Le Sultan* (sic) *la juste*
ساتى بك خان	*Sâtı-Bek khan.*
خلد الله ملكها	*Que Dieu prolonge son règne.*

En marge :

ضرب ارزرو ا م سنة ا تسع ثلثين ا سبعماية

Rev. Le symbole dans un cercle en grènetis, et dans quatre cartouches formés par des demi-cercles qui l'entourent; les noms des Imams dans les segments extérieurs. (*Voyez* un type semblable pour *Tebris*, Fraehn, supplément, p. 104, et *Monographie*, planche II, n° 217.)

124. MÊME PRINCESSE, YESD, 7 . . .

Type semblable au précédent; il ne reste de la date que le nombre centenaire.

125. MÊME PRINCESSE, LOCALITÉ INCERTAINE. (Fig. 21.)

Date effacée; je ne sais que faire de la localité, les caractères paraissent être déformés.

126. SOLEIMAN, FELS DE L'AN (7)40.

Av. Au centre, un poisson tourné à droite, au-dessus mot effacé; au-dessous, سليمان

On ne distingue bien de la légende marginale que les mots سنة اربعين qui suffisent pour préciser la date.

Rev. Le symbole dans les diagonales d'un carré formé d'arcs de cercles, les noms des Imams effacés dans les segments extérieurs.

127. MÊME PRINCE, HESN, 743.

Av. Dans une étoile à six rayons:

لسلطان الاعظم
خلد الله ملكة

En haut, ضرب; en bas, حصن

Dans les segments extérieurs :

سنة | ثلث | ارا بعين | . . . | ماية

Au revers, le symbole et les Imams, comme à l'ordinaire (1).

(1) L'absence du nom du prince sur cette pièce présente un fait assez singulier, et je crois nouveau, qui pourrait faire présumer qu'il s'agit ici d'une monnaie frappée par l'un des deux *Hassan*, princes contemporains, mais je possède, parmi les pièces envoyées par mon correspondant, un autre dirhem avec la même localité, appartenant au prince Houlagouïde, et que MM. Blau et Stickel ont décrit dans la *Zeitschrift der Morgenländischen Gesellschaft*, t. XI, p. 455, n° 33 : il n'y a donc pas d'obstacle à ce que les deux pièces soient attribuées l'une et l'autre à Soleïman ; il est à présumer qu'il s'agit ici de *Hesn* dans le Fars,

128-130. MÊME PRINCE, DIRHEMS D'ASTARA, DE TEBRIS, D'ANY, 743.

Av. Dans un cartouche ovale, en trois lignes: *Le sultan* | *Soleiman Khan* (en caractères mongols). (Fig. 22.) | *Que son règne dure!*

Dans le demi-cercle supérieur:

ضرب استارا (تبريز, انى) فى سنة

Dans le demi-cercle inférieur:

ثلث و اربعين و سبعمين

Rev. Symbole *ut supra.*

Type déjà décrit par Fraehn, *Recensio,* p. 636 ; *Monographie,* pl. II. n° 221.

131-133. MÊME PRINCE, DIRHEMS D'ERSENROUM ET DE BARAN, 744.

Deux dirhems d'*Ersenroum,* l'un du module ordinaire, l'autre moitié moins grand, même type que pour l'année 743.

134. MÊME PRINCE, TIFLIS (?), 74 . . .

Av. Légende comme ci-dessus, mais encadrée dans un cercle formé par la jonction de huit arcs de cercle.

savoir حصن ابن عمارة. (*Voyez* REINAUD et SLANE, *Géographie d'Abou-l-Feda,* p. ٣٣.) (S.)

En marge il reste :

ضرب تف . . . . اربعين سبعماية

Rev. Le symbole et les Imams dans un encadrement semblable à celui de l'avers.

Bien qu'il ne reste que les premiers éléments de la localité, l'attribution à *Tiflis* me paraît fort probable.

135. MÊME PRINCE, SULTANIA, 7 . . .

Av. Dans un encadrement circulaire :

السلطان	*Le Sultan*
العادل سليمان	*juste, Soleiman*
خان خلد ملك (*sic*)	*khan, que son règne dure.*

En marge :

ضرب سلطانية فى سنة . . . سبعماية

Rev. Le symbole dans un encadrement carré dont les côtés sont composés d'arcs de cercle et d'un nœud au centre ; les Imams dans les segments extérieurs.

136. MÊME PRINCE, FELS DE TEBRIS, 7 . . .

Av. Dans les angles d'un triangle, dont chaque côté est formé par la jonction de quatre arcs de cercle :

السلطان | سليمان | خان

et au centre une figure assez informe ressemblant à un oiseau avec les ailes étendues.

Rev. Symbole comme au n° 126.

137-138. NOUCHIRWAN-KHAN, DIRHEMS D'ANI ET DE NAKHDJEWAN, 745.

Av. Dans un encadrement hexagone :

السلطان العادل	*Le Sultan juste*
نوسيروان	*Nouchirwan*
خلد الله ملكه	*Que Dieu prolonge son règne.*

En haut, ضرب ; en bas, نخجوان, ابى
Dans six cartouches ovales, autour de l'hexagone :

ضرب | فى سنة | خمس | وار | بعين | و سبعمية

Rev. Dans une espèce d'encadrement ovale, formé d'arcs de cercles qui se joignent en haut et se séparent au bas de la pièce, en se recourbant en dehors :

الله
لا اله الا
محمد
رسول الله
الله

Le mot الله, répété au bas de la pièce, remplit l'espace laissé vide par les arcs de cercle, ce qui différencie ce dirhem de celui décrit par Fraehn, supplément, p. 104, et *Monographie*, n° 231, fig., pl. II, où se trouvent à la même place deux petits mots superposés d'une signification douteuse.

Sur les deux côtés de la légende, les noms des quatre Imams avec leurs attributs.

مرتضى, عثمان, فاروق, صديق

139. MÊME PRINCE, KARIT (?), 745. (Fig. 23.)

Le type est semblable au précédent, si ce n'est qu'au revers le mot الله n'est pas répété, celui qui remplit l'intervalle entre les arcs de cercle appartient au symbole dont les deux dernières lignes sont occupées, l'une par رسول l'autre par الله : l'attribution de la localité me laisse dans l'incertitude (1).

140-141. MÊME PRINCE, CHIRWAN ET TIFLIS, 745.

Type analogue aux précédents, avec cette différence que le nom du prince était انو شيروان et que les mots en haut et en bas de la légende de l'avers sont transportés dans les cartouches.

ضرب | شيروان | فى خمس | وار | بعين و | سبعمية

Sur l'autre pièce il reste:

ضرب تفليس فى سنه خمس

(1) La lecture qui semblerait la plus naturelle serait كرث, mais une ville du Soudan est hors de cause ; une légère courbure, qu'on observe à la droite du dernier élément, nous fait penser qu'on peut lire sans trop de difficulté, ou كرين, *Korin* dans le Kouhistan, ou plutôt كريت, *Karit*, plusieurs localités de ce nom se trouvent mentionnées dans le *Merassid*, t. II, p. ۴۹۴. (S.)

142-143. MÊME PRINCE; TIFLIS ET BARAN, 746.

Av. Dans le champ, en trois lignes : *Le Sultan* | *Nouchirwan* (en mongol). *Que son règne dure!* Et dans les segments, en commençant à droite :

ضرب باران | فى سنة ست | و اربعين | و سبعية

L'exemplaire de Tiflis est en caractères très-barbares, le nombre centenaire détruit.

Rev. Dans un triangle dont les trois côtés sont formés par le symbole, se trouvent les noms des quatre Imams; celui d'*Aly* au centre et dans les trois segments extérieurs :

بسم الله الكريم *Au nom de Dieu le bienfaisant.*

Ce type est décrit dans la *Monographie,* mais sa localité illisible, n° 232, pl. II.

144. MÊME PRINCE, ERSENROUM, 747.

Sauf la date et la localité, même type que les précédents.

145. MÊME PRINCE, BARAN, (7)50.

Dirhem bilingue du même type que ceux décrits dans ma précédente lettre, à la même année; n° 47 et suivants.

146. MÊME PRINCE, BEÏLAQAN (7)50.

Av. Dans les angles d'un triangle dont chaque côté est formé de quatre arcs de cercle :

السلطان | انوشيروان | خلد ملكه

et au centre, en deux lignes :

ضرب بيلقان

Dans les segments extérieurs la date; il ne reste de bien lisible que خمسين و au segment supérieur de gauche. Frehn cite une seule pièce de cette localité, *Monographie*, n° 237; elle a passé au musée de Iena.

Rev. Le symbole dans un encadrement composé d'arcs de cercle.

147. MÊME PRINCE, LOCALITÉ INCERTAINE. (Fig. 23.)

Sans la présence d'un éliph à la fin, on pourrait croire que dans cette pièce, d'ailleurs semblable à la précédente, c'est encore *Beilaqan*, écrit de gauche à droite (1).

(1) Depuis la publication de ma lettre à M. Dorn, le nombre des localités monétaires houlagouïdes s'étant notablement accru, je crois devoir récapituler ici toutes celles qui sont à ma connaissance : *Abiwerd, Abou-Ishaq* (?), *Abousaïdia, Akhlat, Ikhchin* (?), *Adherbeïdjan, Arran, Arboq, Irbil, Aourd* (?), *Erzenroum, Erzendjan, Arouned, Astara, Isferaïn, Ispahan, Aqsera, Amol, Ani, Audjan, Bar* (?), *Baran, Beibourt, Berdaa, Basra, Baghdad, Behar* (?), *Beilaqân, Tebriz, Terdjan, Tesoui* (?), *Tiflis, Djordjan, Hazn, Hesn, Hilla, Khotan, Khartbert, Dameghan, er-Rossed* (?), *Zendjan, Samsoun, Sawah, Sultania, Selmas* (?), *Siwas, Chaberan, Cherqi, Cheristan-Rechidi, Chouster, Chiraz, Chirwan, Thous, Firousan, Qara-Agatch* (*), *Qaswin, Qâchan, Qonieh,*

(*) A l'occasion des pièces de cette localité, je dois transcrire ici une note de M. de Bartholomæi, omise dans sa seconde lettre : selon Frehn, *Qara-Aghatch* serait une ville de Caramanie; selon le Général, il paraîtrait plus naturel de la chercher dans l'Arran ou dans le Chirwan; en effet, il existe encore, non loin de Chamakha, dans la direction d'Elisavetpol, un village qui porte ce nom, et tout près de là des ruines très-étendues, probablement celles d'une ville.

DJOBANIDE (1). (Fig. 24.)

148. EL-ACHRAF, CHIRAZ, 748.

Av. ضرب
ية
ثمان و اربعين و سبعمايا *Monnaie de Chira(z), l'an sept*
سنة *cent quarante-huit.*
شنيرا . . .

La légende extérieure est détruite.

Rev. Comme au n° 126.

La localité est malheureusement effacée en partie et peu distincte, j'avais cru d'abord devoir lire تبريز, mais les éléments sont plutôt ceux qui conviennent à *Chiraz;* d'ailleurs, aucune monnaie houlagouïde à moi connue ne présente un type semblable à celui-ci; je suis resté fort longtemps sans me rendre compte de la signification de cette curieuse monnaie, que je dois à l'obligeance de M. Sabatier: à la date qu'elle porte, l'Eraque persique était au pouvoir des Djobanides. (S.)

Kâchan, Karit (?), *Kech, Kalestouan* (?), *Keliber* (?), *Maredin, Médine?! Meragha, el-Mausel, Moudad* (?), *Nakhdjewan, Nouqân, Nisabour, Hamedan, Honny, Waset, Wan, Wala-Merw* (?) (ولا مرو Stickel) et *Yezd.* (S.)

(1) Classe XXIII, dynastie 76bis.

DJÉLAIRIDES (1).

149. HASSAN, MAADEN (757) (?).

Dirhem bilingue. *Sultan Hassan Ghan*, en mongol, formant un triangle au centre duquel est خلد / ملكه, type semblable aux petites pièces du même prince décrites dans ma seconde lettre; celle-ci est en outre du module ordinaire; il ne reste, à l'avers, des segments extérieurs que :

ضرب معدن . . . . . سبعماية

150*. AHMED, TEBRIS.

Av. Dans un petit cercle central :

خلد الله	*Que Dieu prolonge*
ملكه	*son règne.*
تبريز	*Tebris.*

Autour du cercle, trois cartouches allongés dans lesquels :

السلطان العادل | سلطان احمد | بهادر خان

Le sultan juste, sultan Ahmed, Behader Khan.

Rev. Symbole et les quatre Imams, comme aux houlagouïdes.

(1) Classe XXIV, dynastie 77. Les pièces de la trouvaille de Tiflis ont des astérisques.

Cette pièce provient de la trouvaille de Tiflis : elle était accompagnée d'autres dirhems du même prince frappés à *Khoy,* au type de l'encadrement héxagone, déjà décrit par Fraehn, Sawelief, etc.

DJOUDJIDES (1).

La plupart des pièces de cette dynastie que je vous envoie, appartiennent à Toqtamich et proviennent aussi de *Tiflis;* leur type est le même que celui du dirhem d'Ahmed que je viens de décrire; elles ont été frappées à *Chaberan* et à *Chamakhy,* en 788 et 789. Comme M. Sawelief a déjà fait connaître ces différentes variétés dans sa description des trouvailles d'Ekaterinoslaw et de Tetiouchy, il n'y a pas à les reproduire ici; il suffira de faire observer que la date accompagne le nom dans le champ de la pièce et que les mots خلد الله ملكه sont reportés dans l'un des cartouches. Un autre dirhem frappé à *Derbend* porte le nom et les titres de Toqtamich dans l'encadrement hexagone, comme sur les Dirhems djélaïrides, il est aussi décrit par Sawelief: une autre djoujide un peu plus ancienne s'est aussi trouvée dans le même enfouissement, elle appartient à *Mohammed-Boulâk,* frappée à *el-Ourdou* 772. (*Voyez* Fraehn *Recensio,* n° 3.)

(1) Classe XXV, dynastie 78.

DJINGHIZKHANIDES (1).

151*-154*. SYOURGHATMICH ET TIMOUR, TEBRIZ, 788.

Type précisément semblable aux précédents. Dans le champ de l'avers il y a la même légende que sur la monnaie d'Ahmed le Djélaïride, mais de plus, à gauche, la date qui affecte différentes formes.

٧ ٨٨, ٨٨٧, ٢ ٨٨ et ٧ seul.

Dans les trois cartouches il y a :

السلطان العادل | سيورغاتميش خان | تيمور كركان

Le sultan juste, Syourghâtmich Khan, Timour Kourkân.

La complète similitude des types, dont le prototype appartient à Ahmed, offre un de ces faits intéressants sur lesquels j'ai déjà attiré votre attention ; elle prouve une fois de plus l'espèce de ménagement avec lequel les conquérants ont presque toujours respecté la susceptibilité des peuples soumis par leurs armes, en conservant le type de la monnaie locale pendant les premières années ; les noms seuls sont changés ; tandis que Timour chassait Ahmed de *Tébriz*, Toqtamich, de son côté, envahissait le Chirwan, et frappait aussi monnaie au type djélaïride, précisément à la même

(1) Classe XXVII, dynastie 80.

date qui fixe celle de la double invasion. La date de l'enfouissement ne doit guère descendre plus bas que l'an 1400, époque d'invasions et de luttes sans cesse renaissantes. Ahmed refoulé de toutes parts se maintint encore assez longtemps à *Tauris;* malgré les fréquentes invasions de Timour en Géorgie; nous avons maintenant la preuve que les Bagratides y reconnaissaient toujours la suzeraineté du Djélaïride; en effet, parmi les pièces de la trouvaille qui nous occupe, j'ai eu le plaisir de découvrir quelques exemplaires d'une petite monnaie au type arabe de Giorgi VII, frappée à Tiflis, avec le nom d'Ahmed; je l'ai transmise à M. Langlois qui la publiera dans un supplément à son *Essai sur les monnaies georgiennes* (1). Ceci me conduit à examiner de plus près la question encore en litige de l'exercice du droit régalien de battre monnaie à Tiflis, dans la première moitié du XIVe siècle, à partir du règne d'Abousaïd jusqu'à Nouchirwan, 1317-1350 : la chronique georgienne, en parlant du règne de Giorgi le Brillant (1318-1346), raconte que ce roi, profitant des troubles survenus dans l'empire des Houlagouïdes, après la mort d'Abousaïd, 1335, *qui n'était qu'un enfant,* chassa les Mongols de toute la Géorgie et alla s'emparer de l'Adherbeidjan; selon cette chronique, tout son règne ne fut qu'une série de brillants exploits et de glorieuses conquêtes; M. Brosset accepte ce témoignage, et conteste l'assertion de M. Victor Langlois, qui, d'accord avec moi, estime que le règne de ce prince est loin d'avoir jeté un pareil éclat. Mais si l'on consulte l'histoire, nous ne

(1) Il a paru dans la dernière livraison de cette Revue, pour l'année 1861.

tardons pas à reconnaître 1° qu'Abousaïd, après un règne de vingt ans, n'était plus un enfant en 1335, comme le prétend le chroniqueur; 2° qu'il faut bien en rabattre des conquêtes de Giorgi pendant les dernières années de sa domination, et que, s'il a pénétré jusqu'à Tiflis, il ne s'y est pas maintenu fort longtemps. Mais pour apprécier à leur juste valeur les assertions de l'historien, nous n'avons pas de témoignage plus irrécusable que la Numismatique, et sans compter tout ce que nos devanciers ont déjà fait connaître sur la monnaie d'Abousaïd et de ses successeurs, il suffirait des seuls monuments monétaires qui existent dans votre collection, pour démontrer que ces princes, malgré leur décadence, loin d'avoir dû céder l'Adherbeidjan aux armes victorieuses de Giorgi, ont encore, pendant les dernières années de son règne, possédé *Berdaa*, *Nakhdjewan*, *Chaberan*, *Ani*, et d'autres localités qui entourent la Georgie proprement dite. Quant à *Tiflis*, non-seulement Abousaïd y a exercé le droit régalien de monnayage pendant toute la durée de sa domination, mais ses successeurs en ont fait autant; et sans compter la monnaie de Sati beg frappée dans cette ville dont nous devons la connaissance au prince Barataief, nos nouvelles recherches prouvent que Soleiman et Nouchirwan ont aussi battu monnaie dans la même localité, qui peut tout au plus avoir été occupée momentanément par Giorgi; il y a loin de là, il nous semble, aux conquêtes dont le chroniqueur parle, et surtout à celle de l'Adherbeidjan. Le nombre considérable de monnaies houlagouïdes de cette époque qu'on trouve en Georgie et particulièrement aux environs de Tiflis, la rareté et même l'absence totale de monnaies Bagratides contemporaines,

viennent encore à l'appui de l'opinion que nous avons émise, M. Langlois et moi; en particulier, je ne sache pas qu'on ait encore découvert de monnaies appartenant à Giorgi le Brillant; s'il s'était maintenu solidement dans sa capitale reconquise, n'aurait-il pas donné tous ses soins à faire disparaître la monnaie houlagouïde pour la remplacer par la sienne? N'aurait-il pas largement exercé ce droit régalien dont les souverains se montrent si jaloux?

AQ-QOYOUNLI [1].

155. YAQOUB, TEBRIZ.

Sur le revers d'une monnaie de grand module de Chah-Rokh le Timouride, on voit une contre-marque hexagone occupant presque tout le champ de la pièce et dans laquelle on lit:

عد	
السلطان	*Le Sultan*
يعقوب	*Yaqoub*
. . ب تبريز	(Monna)*ie de Tebris.*

Nous pensons, comme M. Dorn, que le premier mot est une abréviation pour عدليه; ce type est semblable à celui du dirhem décrit par Fraehn dans le supplément, p. 146, avec un point d'interrogation. (*Voyez* aussi la note p. 401, du même ouvrage.)

[1] Classe XXXI, dynastie 104.

156. MÊME PRINCE, FELS DE TEBRIZ.

Av. عدليه
سلطان
يعقو . .

Rev. Dans un encadrement en losange : ضرب
تبريز

Vous signalez, dans la lettre que vous m'avez adressée, un dirhem de Yaquoub avec la contre-marque *d'Adel-Chah,* je vous envoye un second exemplaire de la même monnaie avec un autre poinçon d'un plus grand module (1).

CHIRWAN-CHAH (DEUXIÈME PÉRIODE (2).

157. FELS DE FIRIBRIZ II.

Ceci est une variété nouvelle de la monnaie qui se trouve

(1) La réapparition d'une monnaie de cette dynastie, avec la surfrappe d'Adel-Chah, trouvée au bazar de Tiflis, m'a conduit à examiner de plus près l'exemplaire que j'ai décrit, comme ayant été contre-marqué sur une monnaie d'*Amed,* et j'ai reconnu, à n'en pouvoir douter, que les mots du revers ضرب امد, d'ailleurs assez effacés, sont aussi dans un encadrement carré, poinçonné et du même diamètre que la contre-marque de l'avers, ou, en d'autres termes, que c'est *Adel-Chah* et non point *Yaqoub* qui était alors en possession d'*Amed.* Il ne peut donc être question d'une monnaie Aq-Qoyounli, égarée dans le Laristan, mais bien d'une monnaie du Diarbekr. J'ignore si un *Adel-Chahide* a fait une invasion dans cette dernière contrée. (S.)

(2) Classe XXXI, dynastie 104bis. Nous profitons de l'occasion pour

décrite dans ma première lettre, n° 118. Malheureusement la pièce, comme toutes celles du même genre, est rognée et n'offre que des légendes incomplètes.

Av.	سلطان (?)	*Le Sultan* (?)
	ملك المعظم	*le Roi auguste*
	. . يبريز بن كرش . .	(F)*iribriz, fils de Kerchas*(b)
	. . . الم . . .	(soutien de l'Émir des Fidèles.)

Rev. Semblable à celui de la première variété.

OSMANIDES (1).

158. BAYEZID II, NAWÂZ, 886. (Fig. 26.)

Av.	سلطان	*Sultan*
	بايزيد	*Bâyezid*
	بن محمد خان	*fils de Mohammed Khan.*
Rev.	عز نصره ضرب فى	*Que sa victoire soit illustre! frappé à*
	نواز	*Nawâz,*
	سنة ٨٨٦	*l'an* 886.

(*Voyez,* sur cette grande ville, JUYNBOLL, t. III, p. ٢٣٣.)

signaler des fautes d'impression qui se sont glissées dans les légendes des trois avers décrits au nom de *Mostasem ;* savoir : à l'*a*, ط pour ص ; au *b*, ط, au lieu de ء ; au *c*, المسعط, au lieu de المستعص. (S.)

(1) Classe XXIV, dynastie 116.

INCERTAINES.

159. FELS DE TEBRIZ (1).

A l'avers en trois lignes :

السلطان
الاعظم
خلد ملكه

Au revers, dans un petit cartouche carré entouré d'un large treillage d'arcs de cercle entrecroisés tout à fait semblables aux ornements des fels timourides :

ضرب
تبريز

160. FELS D'OTSMAN KHAN (2).

Dans le champ d'une large contremarque circulaire

(1) Cette pièce, du module de 16 millimètres, évidemment frappée sur un flanc trop petit, paraît avoir été émise dans un de ces intervalles où Tebriz a passé et repassé des mains d'Ahmed le Djelaïride en celles des Timourides ; repris par Ahmed, puis plus tard par *Qara Youssouf*, fondateur de la dynastie du Mouton noir, et c'est à ce dernier prince que je serais porté à l'attribuer de préférence. (S.)

(2) Quel est cet *Otsman Khan ?* L'absence d'un titre plus relevé semble indiquer un conquérant à son début : deux personnages pourraient avoir usé de cette contre-marque, *Qara Youlouk Otsman*, de la dynastie du Mouton blanc, ou bien le fondateur de la dynastie Osmanide, dont, à la vérité, on ne connaît point de monnaie, mais qui, au dire de quelques historiens, doit en avoir frappé ; peut-être s'est-il contenté de poinçonner son nom (S.)

poinçonnée sur une pièce de cuivre très-effacée et qui paraît appartenir à l'époque des derniers Atabeks :

عثمان
خان

Avec les points diacritiques au nom d'Otsman ; rien au revers.

161. DIRHEM FRAPPÉ A CHAMAKHA. (Fig. 27.)

Av. Dans une rosace centrale : شماخى
Dans le champ il ne reste que :

السلطان الاعظم ا
سنة (?)
لاعدل (?) ال
. . . . . .

Rev. Le symbole en caractères carrés formant un encadrement, au centre duquel :

الحمد الله (*sic*)
الملك الله (*sic*)

Dans les segments, il reste les noms d'*Omar* et d'*Otsman* (1).

(1) Nous reproduisons la figure de cette singulière pièce, parce que la transformation des invocations, *louange à Dieu, le règne est à Dieu,* en une formule que jusqu'à présent nous n'avons rencontrée nulle part ailleurs, mérite d'être constatée. On remarquera, en outre, à la fin du symbole un ا de trop, après le mot الله, qui paraît avoir été placé là pour remplir le vide ou appartenir à la troisième ligne, pour الاعدل (S.)

Il est malheureux que cette remarquable monnaie soit rognée précisément à la place où devait se trouver le nom du prince qui l'a fait frapper ; je ne puis proposer une attribution satisfaisante, mais le type fort différent de ceux des Houlagouïdes, des Djelaïrides ou des Timourides, me fait présumer que ce doit être une monnaie des Chahs du Chirwan, du VIIIe ou du IXe siècle.

Je renvoie à une autre époque l'examen d'autres pièces sur lesquelles il me reste des doutes que la découverte d'exemplaires mieux conservés pourra seule résoudre, me contentant de mentionner celles qui précèdent à cause de leur singularité, et je termine ici cette revue en la recommandant à votre bienveillant accueil.

Agréez, etc.

BARTHOLOMAEI.

Tiflis, juillet 1861.

POST SCRIPTUM.

Postérieurement à la rédaction de cette lettre, j'ai reçu de nouvelles communications fort intéressantes de mon savant correspondant relatives au peu de consistance des assertions de la chronique sur le règne de Giorgi le Brillant; elles sont en particulier développées dans une dissertation adressée à M. Victor Langlois qui n'a pu trouver place dans sa Monographie parce que les considérations sur lesquelles elle s'appuie, sortent du domaine de la numismatique proprement dite et se fondent en particulier sur l'étude des rares documents laissés par l'histoire, et de recherches archéologiques sur d'antiques églises georgiennes. Ces notes servent à compléter ce que le général Bartholomæi a déjà dit à ce sujet, dans l'intéressante correspondance adressée à M. Brosset[1]. Je regrette vivement que leur étendue ne me permette pas de les reproduire ici, mais elles pourront faire l'objet d'une publication spéciale : il n'en est pas de même d'une note relative à la collection orientale, formée à Bakou, par un amateur russe, M. Sliwitzky, que le général a eu l'occasion d'examiner, et dans laquelle il a rencontré un certain nombre de pièces fort précieuses, dont plusieurs paraissent inédites; leur liste pouvant intéresser le lecteur à titre de renseignement, mérite d'être publiée, au risque de quelques doubles emplois. (S.)

(1) *Lettres numismatiques et archéologiques relatives à la Transcaucasie*, 1859. (*Voy.* pp. 108 et suiv.)

DIRHEMS OMMÉIADES.

Frappés à : *Ménadzir*, en 94; *el-Bab*, 131; *Ifriquia*, 145; *Dimechq*, 128; *el-Koufa*, 129.

DIRHEMS ABBASSIDES.

Frappés à : *Djondeï-Sapour*, 135; *Arminia*, 144 et 145; *el-Koufa*, 146; *Arran*, 146; *Ifriquia*, 161.

SELGIOUQUIDE DE PERSE.

Très-beau dinar d'Alp-Arslan. Nisapour, 461.

A l'avers :

لله
محمد رسول الله
السلطان المعظم
شاهنشاه ملك
الاسلام الب ارسلان
محمد

Au revers :

ق
لا اله الا
الله وحده
لا شريك له
القايم بامر الله

En marge :

بنيسابور سنة احد و ستين واربعماية

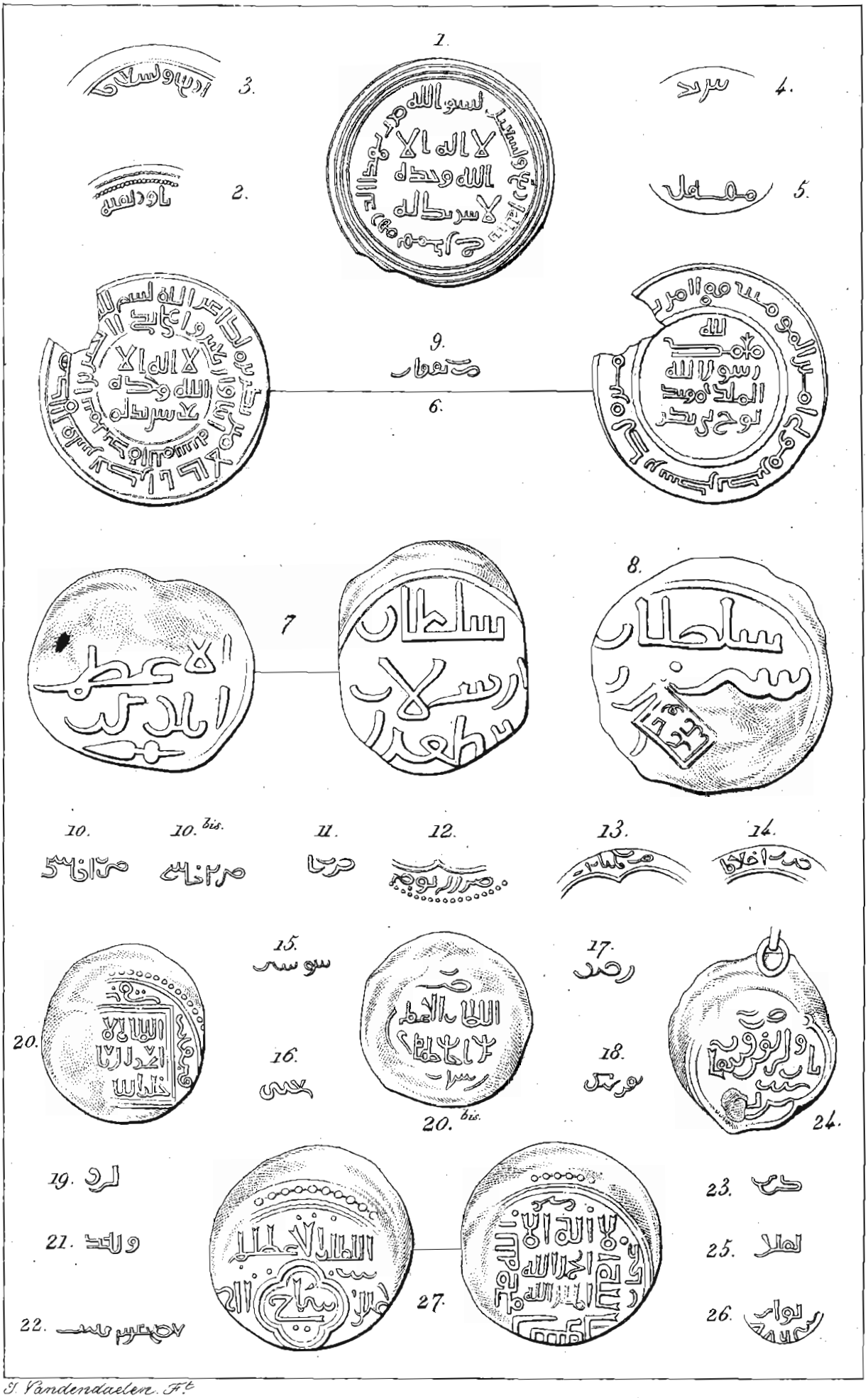
Enfin, parmi les Houlagouïdes, je n'ai rencontré qu'une seule pièce un peu intéressante, elle est d'Abousaïd, frappée à *Sawa*, ضرب ساوة ; la date est effacée, mais elle appartient aux premières années du règne, car le titre de *Behader* manque et la légende commence, comme sur la monnaie d'Oeldjaïtou, par les mots :

ضرب فى ايام دوله

B.

ERRATA.

Page	40,	ligne	10,	بلاه	*lisez :*	بالله
—	70,	—	5,	لربق	—	اربق
—	76,	—	6,	اخلات	—	اخلاط
—	81,	—	dernière,	وثللث ين	—	وثلاثين
—	83,	—	1,	conformation,	—	conservation.
—	83,	—	8,	*Sáte,*	—	*Sáti.*
—	89,	—	5,	سهية	—	سبعية
—	91,	—	6,	شنيرا	—	شيرا
—	93,	—	avant-dernière,	*Boulák,*	—	*Boulák.*
—	104,	—	2,	145,	—	125.



J. Vandendaelen. Ft.